Le Dessous des Cartes. Comédie (1)
Le Secret des Cavaliers. Drame (2)
Six Demoiselles à Marier. Opérette ( )
La Comtesse de Noailles. Drame. (4)
Avez-vous besoin d'Argent? Parodie. ( )
Les Gueux de Béranger. Drame ( )
La Grotte d'Azur. Légende Napolitaine (7)
Le Feu de Théâtre. Scène ( )
Une Panthère de Java. Pochade ( )
Cléopâtre. Tragédie ( )
Le Château de Pontalec. Drame (11)
Le Lorgnon de L'Amour. Comédie (12)
Bruyère. Drame (13)
Frère Tranquille Chronique du temps de Charles VIII Drame (14)
L'Abisso. Drame (15)
Mauprat. Drame. (16)
La Bête du Bon Dieu. Drame (17)
Le Mobilier de Bamboche. Vaudeville (18)
La Belle Gabrielle. Drame ( )
Lesbine. Tableau Bouffe ( )
Les Lanciers. Vaudeville (21)
La Bague de Fer. Drame ( )
Elvire ou le Collier d'Or. Drame. (23)
Eric ou le Fantôme. Drame. (24)
Les Amours Maudits. Drame. (25)
La Sirène de Paris. Drame ( )
Le Sou de Lise. Opérette (26)
Le Moine au Diable. Drame ( )
L'Hôtel de la Tête Noire Drame ( )
La Pensionnaire Mariée Comédie ( )
Les Rubans d'Yvonne. Comédie (30)
Le Pays des Amours. Comédie ( )
La Gamineria. Parodie (32)
Les Maris me font Toujours rire. Comédie (33)

Une Ombrelle compromise par un Parapluie. Vaudeville (34)
Les Chevaliers du Brouillard. Drame. (35)
Le Roi Boit? opérette. (36)



LE DESSOUS DES CARTES

COMÉDIE EN TROIS ACTES MÊLÉE DE COUPLETS

PAR MM. DUMANOIR ET DE BIEVILLE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE, LE 17 NOVEMBRE 1855.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

CATHERINE II, impératrice de Russie.	Mme Chéri-Lesueur.
GUSTAVE IV, roi de Suède.........	M. Lafontaine.
ALEXANDRA, petite-fille de Catherine.	Mlle Laurentine.
JOSEPH D'OLDEMBOURG, prince de Holstein........................	MM. Armand.
LE DOCTEUR BAZÉLIUS, helléniste, professeur des princes............	Lesueur.
LE COMTE PROTOSOFF, général....	Thibaut.
LA COMTESSE HÉLÈNE, sa femme, dame d'honneur..................	Mlle Mélanie.
NADÈGE, leur fille.................	Personnage muet.
Officiers russes et suédois. — Courtisans. — Chambellans. — Dames du palais et Demoiselles d'honneur, un Maitre des cérémonies. — Le Chancelier. — Un Capitaine des gardes...................... ...	

La scène est à Saint-Pétersbourg, en 1796.

S'adresser pour la musique à M. Jubin, bibliothécaire et copiste au théâtre; et pour la mise en scène exacte à M. Herold, régisseur de la scène.

ACTE PREMIER.

Un riche cabinet précédant la chambre à coucher de Catherine; au fond, en milieu, glace sans tain au-dessus d'une console; de chaque côté de cette console, une grande entrée donnant sur une galerie, servant de bibliothèque. Dans la galerie est une échelle de bibliothèque; porte à droite et porte à gauche dans le cabinet. Au premier plan, à droite, un bureau, couvert de cartes et de papiers; à gauche, une table sur laquelle est un petit dévidoir; meubles dorés, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

CATHERINE, endormie dans un fauteuil près du bureau; HÉLÈNE, puis LE GÉNÉRAL PROTOSOFF.

HÉLÈNE, se penchant.
Profondément endormie!

PROTOSOFF, entrant par le fond, à gauche et saluant*.
Majesté!

HÉLÈNE, vivement.
Chut! elle dort!

PROTOSOFF, baissant la voix.
Ah! bah!

HÉLÈNE.
Vous reviendrez plus tard. Allez, général.

PROTOSOFF, du fond.
Sa Majesté aurait-elle passé une mauvaise nuit?

HÉLÈNE.
Très-agitée.

PROTOSOFF, se rapprochant.
Ah! mon Dieu!... et savez-vous?...

* Protosoff, Hélène, Catherine.

HÉLÈNE, allant à lui et à demi voix.

Il faut si peu de chose pour troubler le sommeil d'une czarine, même quand elle s'appelle Catherine la Grande! même quand elle a passé soixante ans!

PROTOSOFF, effrayé.

Chut!

HÉLÈNE, baissant encore plus la voix.

Brouillée... hier... avec le favori!

PROTOSOFF.

Que me dites-vous là?

HÉLÈNE.

Ce qui fait que, ce matin, comme toujours en pareil cas... elle s'est jetée à corps perdu dans les affaires d'État, les intrigues de cour, pour s'étourdir, et en attendant. (Souriant.) C'est la politique qui occupe les interrègnes de l'amour.

PROTOSOFF, riant aussi.

Oui... oui.

HÉLÈNE.

Dès son lever, elle a demandé ces papiers, que voici... mais bientôt elle s'est endormie là... sur une lettre du roi de Suède... une carte de Crimée... et...

PROTOSOFF.

Je venais lui annoncer que le prince Joseph d'Oldembourg...

HÉLÈNE, vivement.

Silence!... elle a remué!

PROTOSOFF.

Ah! (Il s'esquive à pas de loup.)

SCÈNE II.

HÉLÈNE, CATHERINE.

HÉLÈNE.

Mon pauvre mari a peur...

CATHERINE, s'éveillant.

Hein? .. ah! c'est vous, comtesse. Je me suis donc endormie?... longtemps?

HÉLÈNE.

Une heure environ, Majesté.

CATHERINE.

C'est trop... j'ai tant d'affaires!...

HÉLÈNE, à part.

Nous y voilà!

CATHERINE.

Nous parlions de... Ah! de la visite que j'attends... oui... et puis... de quoi donc?

HÉLÈNE.

D'un mariage qui serait un glorieux triomphe pour la politique de Votre Majesté.

CATHERINE.

Et dont je n'ai confié le secret qu'à vous, ma chère Hélène; car à l'heure qu'il est, ma petite fille Alexandra elle-même ne se doute pas qu'on prépare sa corbeille de noces, et qu'elle y trouvera une couronne royale... Oh! ce mariage!... s'il allait manquer!

HÉLÈNE.

Impossible!... Toutes les conventions sont, dites-vous...

CATHERINE.

Arrêtées... oui... mais nous avons affaire à un jeune roi si original!... Croiriez-vous, comtesse, qu'il tient à connaître d'avance sa femme.

Air du *Piége.*

Il veut la voir, il veut l'apprécier...
Il veut l'aimer, s'en faire aimer lui-même,
Comme un bourgeois il veut se marier.

HÉLÈNE.

Quel préjugé!

CATHERINE.

C'est son système!
Comprenez-vous ces étranges projets!
Un roi qui veut, du fond de l'âme,
Prince, obtenir l'amour de ses sujets,
Et mari, l'amour de sa femme!...
Un mari, l'amour de sa femme!

CATHERINE.

Que m'importe, au reste!... Mais je tiens à son alliance... je le lui ai prouvé, en consentant à partager, entre nos États, le duché de Holstein-Oldembourg... J'attends ce matin même le prince Joseph, pour l'informer de ce partage.

HÉLÈNE.

Le prince?.. quoi..! Votre Majesté voudrait-elle annoncer elle-même au duc d'Oldembourg.... une convention qui ruine son avenir?

CATHERINE.

C'est mon devoir.

HÉLÈNE, à part.

Mais cela ne fait pas mon compte. (Haut.) Le jeune duc Joseph d'Oldembourg, colonel dans les armées de Votre Majesté, est le plus proche parent du prince régnant de Holstein; il a dû compter, il compte assurément sur la succession de son oncle.

CATHERINE.

C'est pourquoi il est urgent de le désabuser.

HÉLÈNE.

J'avais pensé que la jeunesse du prince...

CATHERINE, sèchement.

La jeunesse n'est pas une raison.

HÉLÈNE.

L'intérêt qui s'attache à sa personne...

CATHERINE.

Je ne connais que l'intérêt de la Russie.

HÉLÈNE, s'inclinant.

Pardon, Madame... que Votre Majesté daigne excuser ces observations...

CATHERINE, souriant.

Qui témoignent d'une grande amitié pour le jeune duc... Vous vous intéressez donc beaucoup à lui?

HÉLÈNE.

Un peu... mais moins assurément qu'à la gloire de Votre Majesté!

CATHERINE.

Ah!... et que fait là ma gloire?

HÉLÈNE.

Ce duché de Holstein... que la Russie daigne convoiter... est situé tout entier dans la Confédération germanique.

CATHERINE.

Oui.

HÉLÈNE.

Il relève de l'Autriche.

CATHERINE.

C'est vrai!

HÉLÈNE.

Donc, Votre Majesté deviendrait ainsi la vassale....

CATHERINE, se levant tout à coup.

Vassale de l'Autriche*!.. du descendant de cette Marie-Thérèse qui m'appelait outrageusement : cette femme!... Comtesse, je vous remercie de ce que vous venez de me dire là..... Comment n'y ai-je pas songé... j'étais folle!... moi!... Vassale de...

HÉLÈNE, vivement.

Majesté!... Le prince!...

CATHERINE.

C'est bien! (Elle reprend sa place sur son fauteuil.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE DUC JOSEPH D'OLDEMBOURG, PROTOSOFF.

JOSEPH, introduit par Protosoff; entrée au fond, à gauche.

Votre Majesté a daigné me faire appeler.

CATHERINE.

Venez, prince. (Elle lui fait signe de s'asseoir sur un siége près du bureau.)

PROTOSOFF, à part.

Pauvre jeune duc!... il ne sait pas ce qui l'attend **!

CATHERINE.

Voici un traité qui règle les prétentions de la Russie et de la Suède sur la succession de votre oncle.

JOSEPH, avec douceur.

Je connaissais ces prétentions, Madame.

CATHERINE.

Et vous comptez vous y opposer?

JOSEPH.

Non, Madame... Je suis trop faible pour agir... et trop fier pour prier.

CATHERINE.

C'est bien, cela.

PROTOSOFF, à part.

Comme elle caresse sa victime avant de l'égorger!

CATHERINE.

Prince,... nous ignorons ce que fera le roi de Suède,.... et bientôt peut-être, vous en serez informé.... Mais, pour notre part. . (D'une voix émue.) après les nobles paroles que nous venons d'entendre.... en présence de cette résignation empreinte d'une juste fierté, nous ne nous sentons point le courage de spolier un parent... un hôte... un ami... (Elle déchire le traité et lui tend la main.)

JOSEPH, mettant un genou devant elle et lui baisant la main.

Ah! Madame!

HÉLÈNE, à part.

J'en étais bien sûre.

* Catherine, Hélène. — ** Protosoff, Hélène, Joseph, Catherine.

PROTOSOFF, avec enthousiasme.

Ah!... c'est grand!... c'est beau!... c'est magnanime!

CATHERINE *.

Général, nous attendons aujourd'hui même à Saint-Pétersbourg un hôte illustre, auquel de grands honneurs sont dus; vous voudrez bien réunir votre état-major; prendre le commandement d'un escadron de ma garde, et aller au-devant du comte de Haga.

PROTOSOFF.

Le comte de Haga!

CATHERINE.

Le comte de Haga... Et vous, comtesse, veuillez faire prévenir la grande-duchesse Alexandra...

JOSEPH, s'arrêtant à part.

Alexandra.

CATHERINE.

Que je l'attends chez moi... (De loin, à Joseph.)

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Au revoir, cher prince, comptez
Sur les droits de votre naissance.

JOSEPH.

Comment jamais à vos bontés,
Égaler ma reconnaissance.

CATHERINE.

Pour se montrer grande, aujourd'hui,
La Russie est bien assez riche.
(A part.)
A la bonne heure, il peut bien, lui,
Être le vassal de l'Autriche!
Qu'il soit le vasal de l'Autriche.
(Elle sort à gauche et Joseph à droite, par le fond.)

SCÈNE IV.

PROTOSOFF, HÉLÈNE.

HÉLÈNE, regardant Protosoff.

Qu'avez-vous donc?

PROTOSOFF, d'une voix brisée.

Ce que j'ai!... tant de générosité!... tant de... Ah! tenez, comtesse, tenez!... j'en suis attendri... jusqu'aux larmes!...

HÉLÈNE.

Vous avez tort... ne pleurez donc pas...

PROTOSOFF, étonné.

Plaît-il?... mais ce que la czarine vient de faire là!

HÉLÈNE, baissant la voix et très-vite.

Vous voulez le savoir?... Je l'ai priée, suppliée en faveur du jeune prince... son cœur est resté sec, sa résolution inébranlable... Alors, je lui ai rappelé que, par l'acquisition du Holstein, elle deviendrait vassale de l'Autriche... l'orgueil a fait le reste.

PROTOSOFF.

Ah! bah!

HÉLÈNE.

Essuyez donc vos yeux.

PROTOSOFF, confus.

Diable! je regrette d'avoir pleuré.

HÉLÈNE.

Il n'y a pas grand mal; mais enfin...

PROTOSOFF vivement.

Mais!... pardon... c'est vous qui lui avez soufflé cette idée?... A quel propos?... pourquoi?...

HÉLÈNE.

Général, si le prince Joseph hérite du Holstein, sa femme ne sera-t-elle pas duchesse régnante?

PROTOSOFF.

Naturellement!... mais je ne vois pas...

HÉLÈNE.

Non! vous ne voyez jamais... vous n'avez même pas encore vu l'empressement du prince Joseph à saisir toutes les occasions d'aborder notre fille...

PROTOSOFF.

Nadège?

HÉLÈNE.

Depuis que Sa Majesté l'a nommée fille d'honneur de la grande-duchesse Alexandra.

PROTOSOFF.

Quoi! il serait possible!... vous auriez la pensée d'un mariage si élevé?

HÉLÈNE.

Mais voilà que vous devinez, général!

PROTOSOFF.

Vous voulez que notre fille soit duchesse régnante?

* Protosoff, Catherine, Hélène, au deuxième plan; Joseph.

HÉLÈNE.

Silence donc!... ne devinez pas si haut que cela!

PROTOSOFF.

Mais pourquoi ne m'avoir pas confié ces projets?... Je ne pouvais pas m'en douter.

HÉLÈNE.

Est-ce que vous vous êtes jamais douté d'un dessous de cartes?

PROTOSOFF.

Un dessous de cartes?

HÉLÈNE.

Vous rappelez-vous l'ancien ambassadeur d'Angleterre, qui a importé en Russie le whist; ce jeu qui fait fureur?

PROTOSOFF.

Lord Macartney.

HÉLÈNE.

Sa règle fondamentale était que, pour jouer avec succès, il faut s'appliquer à connaître le dessous des cartes...

PROTOSOFF.

Le moyen, à moins d'y regarder?

HÉLÈNE.

Ce serait trop Tartare!... Non, général, on ne regarde pas, on devine... avec de l'observation, du tact, un peu d'esprit...

PROTOSOFF.

C'est contraire à mes habitudes.

HÉLÈNE.

Tant pis!... car, pour réussir, il faut suivre le conseil de lord Macartney; non-seulement au whist, mais partout.

PROTOSOFF.

Comment! partout!

HÉLÈNE.

A la cour, plus qu'ailleurs *... Chut! quelqu'un.

UN OFFICIER, dans la galerie.

Sa Majesté a ordonné d'introduire M. Bazélius.

HÉLÈNE.

Ah! ce n'est que le docteur Bazélius.

PROTOSOFF.

Encore un de ces grimauds comme les Pallas, les Diderot, auxquels la faveur impériale tourne la tête!... Dernièrement celui-ci me parlait grec... Je lui ai dit : M. Bazélius, gardez ces familiarités pour quand vous serez avec la czarine.

HÉLÈNE.

Vous avez eu grand tort.

PROTOSOFF.

Eh! pourquoi?

HÉLÈNE.

N'est-ce pas le précepteur, l'ami, le conseiller du prince Joseph?

PROTOSOFF.

Eh bien?... ah! oui!... c'est juste!... notre dessous de cartes.

SCÈNE V.

LES MÊMES, BAZÉLIUS.

BAZÉLIUS, à part **.

Je ne suis pas susceptible... mais quand on s'est monté pour une leçon, être obligé de retomber au calme plat!...

HÉLÈNE.

Voilà le docteur Bazélius tout préoccupé d'un passage d'Homère ou d'Eschyle. (Elle s'assied sur la chaise à gauche du bureau.)

BAZÉLIUS.

Madame la comtesse, pardon, je vous dérange.

HÉLÈNE.

Pas du tout!... j'étais avec mon mari!

BAZÉLIUS, à part.

Voilà un personnage qui me produit toujours l'effet d'un barbarisme.

PROTOSOFF, d'un ton protecteur ***.

Comment vous portez-vous, monsieur Bazélius.

BAZÉLIUS.

Vous me comblez, Excellence; je me porte comme un helléniste un peu contrarié... si j'ose le dire.

PROTOSOFF.

Vous, monsieur Bazélius?

HÉLÈNE.

Que vous arrive-t-il donc, docteur?

BAZÉLIUS ****.

Ah! un contre-temps qui ne peut guère être apprécié par des gens du monde... c'est l'heure de ma leçon quotidienne à la grande-duchesse Alexandra... et la czarine a fait appeler sa petite fille, que j'ai l'ordre d'attendre ici.

* Hélène, Protosoff.
** Bazélius, Hélène, Protosoff.
*** Bazélius, Protosoff, Hélène.
**** Protosoff, Bazélius, Hélène

PROTOSOFF.

N'est-ce que cela?

BAZÉLIUS.

Cela serait peu grave peat-être, si cela ne menaçait pas de refroidir une lutte intéressante...

HÉLÈNE.

Une lutte? entre qai done?

BAZÉLIUS.

Entre Son Altesse la grande-duchesse et l'un de mes autres élèves, ce bon petit prince Joseph.

PROTOSOFF.

Ah! M. le comte d'Oldembourg!

BAZÉLIUS.

Il y a cinq ou six mois, un soir, aa cercle de l'Ermitage, j'adressais aa prince Joseph quelques remontrances amicales sur ses solécismes fréquents, l'étoordi riait de mes reproches!...

PROTOSOFF.

Je le comprends.

BAZÉLIUS.

La grande-duchesse qui nous entendit ne le comprit pas, elle... elle railla son jeune cousin avec un atticisme exquis, mais piquant!... le pauvre jeune homme en devint tout confas, et jura, qa'avant pea, il dépasserait son auguste coasine!... Elle l'en défia!

HÉLÈNE.

Et voilà l'origine de cette lutte?

BAZÉLIUS.

Oui, madame la comtesse, et vous ne sauriez croire combien elle est amusante!... il ne m'est pas permis de faire travailler ensemble madame Alexandra et le prince Joseph!... mais je porte leurs devoirs de l'nn à l'autre, et ils se les renvoient impitoyablement corrigés, quelquefois même... de loin en loin... je trouve moyen de les faire rencontrer... et alors, ce sont les conférences les plus animées...

HÉLÈNE, se levant.

En vérité!... le grec peut passionner à ce point!

PROTOSOFF.

C'est incroyable!

BAZÉLIUS.

Le grec!... si le grec peut passionner! mais c'est l'idiôme des plus grands héros!... des plus grands génies!

PROTOSOFF.

Allons donc!

Air : *J'ai vu le Parnasse*, etc.

Je ne comprnods pas ces manies,
Qui vous rendent si glorieux;
Je na comprands pas vos génies
Vos héros at vos demi-dieux;
Je ne comprends pas qu'on exhume
Un passé si triste et si sec;
Je na comprnds pas...

BAZÉLIUS, tranquillement.

Je résume
Vous ne comprenez pas le grec.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JOSEPH, entrant par le fond, à droite.

JOSEPH, prenant la main de Bazélius *.

Mon cher maitre! (A Hélène.) La czarine est rentrée chez elle, Madame?

HÉLÈNE.

Pour y recevoir la grande-dachesse Alexandra.

JOSEPH, inquiet.

Ah! et vous ne savez pas...

HÉLÈNE.

Le motif de cette conférence?... je l'ignore.

PROTOSOFF.

Nous l'ignorons.

HÉLÈNE.

Mais je profiterai de la rencontre, prince, pour me permettre de vous donner un avis.

JOSEPH.

A moi, Madame?

HÉLÈNE.

On attend aajourd'hui même à Saint-Pétersbourg un illustre voyageur... le comte de Haga.

JOSEPH.

Le comte de Haga!... je ne connais personne de ce nom-là.

BAZÉLIUS.

Ni moi!

PROTOSOFF.

Ni moi!

HÉLÈNE, souriant.

C'est poartant an des plus grands personnages de la cour

* Protosoff, Hélène, Joseph, Bazélius.

de Suède... et j'ai des raisons de croire que son séjour à l'Ermitage sera profitable à vos intérêts, si vous lui faites bon accacil et bon visage.

JOSEPH.

Au comte de Haga?... Permettez! encore faut-il savoir...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ALEXANDRA, entrant par la gauche.

HÉLÈNE.

Son Altesse la grande-duchesse!

ALEXANDRA.

Ah! madame la comtesse!... (Elle s'arrête en voyant la comtesse *.)

JOSEPH, à part.

Elle!

ALEXANDRA, que Joseph, Protosoff et Bazélius saluent.

Messieurs... (Tendant la main à Bazélius qui la baise.) Mon cher maitre, excusez-moi, ma grand'mère m'avait fait appeler à l'heure de notre leçon.

BAZÉLIUS.

Votre Altesse me donnera an autre moment.

ALEXANDRA.

Hélas! je ne sais si cela me sera permis.

BAZÉLIUS.

Ah!

ALEXANDRA.

La czarine vient de m'annoncer la visite d'un personnaga important qui doit, m'a-t-elle dit, donner lieu à de grandes fêtes... de grandes réceptions... c'est l'arrivée prochaine da comte de Haga...

JOSEPH, à part.

Encore!

ALEXANDRA.

Connaissez-vous le comte de Haga, Madame?

HÉLÈNE, souriant.

Je ne dois pas le connaître.

JOSEPH.

Il y a donc un mystère?

ALEXANDRA.

En effet... car en me congédiant, ma grand'mère a remis entre mes mains un portrait que l'ambassadeur de Suède venait d'apporter au palais.

JOSEPH.

Un portrait!

HÉLÈNE.

Celai da comte de Haga, peut-être?

JOSEPH.

Du comte de Haga!

ALEXANDRA.

Je le suppose.

JOSEPH.

A vous, ma cousine?

ALEXANDRA.

Tenez, Madame... (Elle donne à Hélène le portrait contenu dans une boîte de velours, ornée de pierreries, qu'elle tient à la main.)

HÉLÈNE.

Ah! une physionomie chevaleresqae, l'air d'an héros.

PROTOSOFF.

Oai!... un uniforme de général! c'est une figure de héros... boutonné jasqa'an collet.

HÉLÈNE.

Il ressemble tout à fait au portrait de Charles XII de la galerie de Pierre le Grand.

BAZÉLIUS, cherchant à voir derrière Hélène **.

Je ne distingue pas bien... Mais c'est la chevelare d'Achille. Ἀχιλλέος κεφαλὴ. (*Prononcer Akilléos Képhalè.*)

JOSEPH. Hélène rend le portrait à Alexandra.

Les traits de Charles XII?... Alors de comte de Haga appartiendrait à la famille royale de Suède. (Alexandra passe le portrait à Bazélius.)

BAZÉLIUS ***, le remettant à Joseph.

En effet, je me rappelle; le fea roi de Suède, Gastave III, pendant ses excursions en Europe, avait déjà pris le titre de comte de Haga.

JOSEPH, sans regarder le portrait.

Plus de doute!... son fils voyage aujourd'hui soas le même nom! et le comte de Haga, c'est le roi Gustave IV ****.

BAZÉLIUS.

C'est clair.

HÉLÈNE.

Voilà le mystère percé à joar!

PROTOSOFF.

Je l'avais deviné!

* Protosoff, Hélène, Alexandra, Bazélius, Joseph.
** Protosoff, Hélène, Bazélius, Alexandra, Joseph.
*** Protosoff, Hélène, Alexandra, Bazélius, Joseph.
**** Protosoff, Hélène, Alexandra, Joseph, Bazélius.

BAZÉLIUS.

Ah! mon Dieu! ce portrait remis aux mains de Son Altesse nous annoncerait-il un mariage?

JOSEPH.

Un mariage! (Il jette le portrait.)

TOUS.

Ah!

ALEXANDRA.

Mon cousin!

JOSEPH.

Pardon!... je suis désolé *...

BAZÉLIUS, le ramassant.

Il est brisé!

HÉLÈNE.

Quel malheur!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CATHERINE, par la gauche.

CATHERINE.

Qu'est-ce donc?

PROTOSOFF.

La czarine!

CATHERINE **.

Pourquoi ce trouble?... Vous êtes bien émue, Alexandra... Et vous, Bazélius, que tenez-vous là?

BAZÉLIUS, embarrassé.

Majesté...

CATHERINE.

Répondez... qu'y a-t-il?

BAZÉLIUS.

Oh! un petit accident... très-ordinaire...

CATHERINE.

Lequel, enfin?

BAZÉLIUS.

Un petit portrait... qu'on tenait mal... et qui... cela arrive souvent, Majesté.

CATHERINE.

Un portrait!... donnez... Que vois-je!... celui que je vous ai remis, Alexandra?...

BAZÉLIUS.

Je crois qu'en effet c'est celui...

CATHERINE.

Et quel est le coupable?

ALEXANDRA.

Madame...

BAZÉLIUS.

C'est M...

JOSEPH, vivement.

C'est moi, Madame.

CATHERINE.

Vous, Joseph! (Avec dépit.) Allons, ce n'est guère adroit... et si vous ne tenez pas mieux les rênes de vos États futurs...

JOSEPH.

Madame, je suis confus!...

CATHERINE.

C'est bien! (A Hélène ***.) Comtesse, je confie à vos soins la réparation de cet accident... Faites porter sur-le-champ ce portrait chez mon joaillier, et que tout soit fait avant l'arrivée du comte de Haga... Qu'on se hâte, car, avant une heure, il sera ici.

PROTOSOFF.

Avant une heure... Je cours me mettre à la tête de mon escadron.

HÉLÈNE, en sortant, montrant le portrait à Protosoff.

C'est une faute.

PROTOSOFF.

C'est une grande faute. (Ils sortent par le fond à gauche.)

SCÈNE IX.

CATHERINE, BAZÉLIUS, JOSEPH, ALEXANDRA.

CATHERINE.

Bazélius!

BAZÉLIUS.

Majesté!

CATHERINE.

Cherchez donc dans ma bibliothèque un ouvrage que mon fils Paul m'a rapporté de France?... un livre sur la Suède.

BAZÉLIUS.

J'y cours, Majesté. (Il passe dans la galerie où il monte sur l'échelle pour chercher dans les rayons élevés de la bibliothèque.)

* Protosoff, Hélène, Alexandra, Bazélius, Joseph.
** Protosoff, Hélène, Alexandra, Catherine, Bazélius, Joseph.
*** Protosoff, Hélène, Catherine, Alexandra, Bazélius, Joseph.

CATHERINE.

Tenez, mon enfant, voici le programme des cérémonies que j'ai réglées moi-même pour la réception du comte de Haga... Prince, voulez-vous le lire?... Oh! n'ayez pas peur de le laisser tomber... nous écoutons. (Elle s'assied. Alexandra s'assied aussi, et s'occupe avec le dévidoir; Joseph lit debout *.)

BAZÉLIUS, dans la galerie, monté sur l'échelle.

« Ciceronis orationes...

CATHERINE.

Hein?

BAZÉLIUS.

Ce n'est pas cela.

JOSEPH, lisant sur un signe de Catherine.

« Cérémonial pour la réception du roi de Suède, Gustave IV, « attendu aujourd'hui même à Saint-Pétersbourg, sous le nom « du comte de Haga. »

CATHERINE.

Vous avez vu son portrait, mon enfant, un beau cavalier... Continuez, prince.

JOSEPH, lisant.

« Art. 1er. Les grands-ducs Alexandre et Constantin iront « au-devant du comte de Haga.

CATHERINE.

Vous serez avec mes petits-fils, Joseph.

BAZÉLIUS, sur l'échelle.

« Rétrogradation des nœuds de la lune. » Ce n'est pas encore cela.

CATHERINE, à Bazélius.

Eh bien! trouvez-vous!.. à droite .. plus haut. (Bazélius pousse l'échelle à droite. A Joseph, en se levant.) Continuez. (Elle passe dans la galerie.)

JOSEPH, lisant.

« Art. 2. (Il s'assure qu'ils sont seuls, puis il reprend plus bas.) Eh! quoi! un mariage pour vous!

ALEXANDRA, sans bouger.

Ah!.. prenez garde, Joseph; on peut nous voir!

JOSEPH.

Je comprends ce qu'une couronne a d'éblouissant....

BAZÉLIUS.

Le voici!.. je le tiens!.. (Il donne le livre à la czarine.)

ALEXANDRA.

Vous savez bien, ingrat, que la seule couronne que je veux, c'est votre amour.

JOSEPH.

Eh bien, si vous m'aimez...

ALEXANDRA.

La czarine! (Catherine est rentrée, lisant le livre remis par Bazélius.)

JOSEPH reprend vivement sa lecture.

« Art. 4... art. 4... La garde impériale...

CATHERINE, occupée du livre qu'elle tient.

Mais il y a un second volume. Donnez-moi le second volume. (Elle repasse dans la galerie. Bazélius remonte sur l'échelle.)

JOSEPH, changeant de ton, quand Catherine est remontée.

Si vous m'aimez, ce mariage n'aura pas lieu.

ALEXANDRA.

Que faire?.. Si la czarine nous soupçonnait, nous serions perdus!

JOSEPH.

Il faut nous entendre... Que je vous parle avant l'arrivée de ce roi que je déteste.

ALEXANDRA.

Oh! pas plus que moi!... Soyez sur mon passage ici...

CATHERINE, revenant avec le deuxième volume.

Oui... oui... c'est bien cela!..

JOSEPH, lisant.

« Art. 4... art. 4. La garde impériale...

CATHERINE **.

Hein? vous êtes revenu à l'article 4?

JOSEPH.

Ah! Majesté... c'est que...

ALEXANDRA, se levant.

C'est que j'ai demandé à mon cousin une seconde lecture.

CATHERINE.

C'est inutile!.. Merci de votre complaisance, Joseph.

SCÈNE X.

LES MÊMES, HÉLÈNE, entrant par le fond à droite ***.

Majesté.. plusieurs officiers suédois descendent à l'instant de cheval... ne précédant, disent-ils, le comte de Haga que de quelques instants.

JOSEPH, à part.

O ciel! déjà!

CATHERINE.

C'est bien!.. Je rentre dans mes appartements.... Alexandra,

* Alexandra, Bazélius, dans la galerie, Catherine, Joseph.
** Alexandra, Joseph, Catherine, Bazélius dans la galerie.
*** Alexandra, Joseph, Catherine, Hélène.

la comtesse voudra bien vous accompagner chez vous.... A bientôt, mon enfant; adieu, prince. (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE XI.

ALEXANDRA, JOSEPH, BAZELIUS, HÉLÈNE.

JOSEPH, à part.

Et ne pouvoir lui parler!..

ALEXANDRA.

Venez, Madame... venez... Je ne veux pas demeurer plus longtemps ici!... (Au moment où elle va sortir, on entend une voix dans la galerie.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, UN OFFICIER SUÉDOIS, SUITE.

L'OFFICIER paraît dans la galerie suivi d'autres officiers.

Par ici, Messieurs! par ici!.. (Apercevant Alexandra.) Ah! attendez! (Il entre seul par le fond, à droite, les autres restent dans la galerie.)

JOSEPH.

Les Suédois!.. Comment! ils osent pénétrer... (Bazélius rentre par le fond à gauche.)

L'OFFICIER, descendant vers Alexandra et Hélène *.

Mesdames, que l'uniforme suédois ne vous mette point en fuite, je vous en prie. (A part.) Eh! mais!.. ces traits!..

HÉLÈNE.

Monsieur... je vais prévenir la czarine.

L'OFFICIER.

Ah! de grâce!.. j'attendrai avec plaisir près de Madame.

JOSEPH, sévèrement.

La grande-duchesse Alexandra, Monsieur.

L'OFFICIER.

Ah! (A part.) Son portrait est bien ressemblant! (Haut.) Permettez-moi, Madame, de présenter à Votre Altesse Impériale les hommages de mon maître, le comte de Haga.

HÉLÈNE, l'observant.

C'est singulier!

ALEXANDRA.

C'est la czarine qui doit les recevoir d'abord, Monsieur. (A Hélène.) Sortons... (Elles sortent par le fond, à gauche.)

SCÈNE XIII.

JOSEPH, BAZÉLIUS, L'OFFICIER SUÉDOIS, les autres officiers disparaissent dans la galerie.

L'OFFICIER, suivant des yeux Alexandra **.

La ravissante jeune fille!.. elle a un son de voix qui entre dans le cœur.

JOSEPH, sévèrement.

On est familier à la cour de Stockholm!

BAZÉLIUS, au deuxième plan.

C'est ce que j'allais dire.

L'OFFICIER, étonné.

Plaît-il, jeune homme!

JOSEPH, à part.

Jeune homme!

BAZÉLIUS.

Jeune homme!

L'OFFICIER, souriant. A part.

Un petit air farouche!..

BAZÉLIUS.

Pardon, monsieur l'officier... vous ne savez peut-être pas... à qui...

JOSEPH.

Il eût été convenable de rester dans le salon d'attente!

L'OFFICIER.

Ah! bah! (A part.) C'est une leçon, Dieu me pardonne!..

BAZÉLIUS, achevant.

A qui vous parlez....

JOSEPH.

Il faut être hardi pour aborder ainsi une princesse impériale.

L'OFFICIER.

Sans doute!... mais apercevant de ce côté deux dames, j'ai eu le pressentiment que l'une d'elles était la princesse Alexandra, dont nous sommes tous épris à Stockholm, rien que sur sa réputation.

Air de *Lauzun*.

J'ai voulu, pourquoi le nier,
Profiter de la circonstance,
Jaloux d'admirer le premier
Celle que nous aimons d'avance.
Si c'est un tort, je ne saurais,
Comme vous, m'y montrer sensible;
Lorsque le crime a tant d'attraits
Le repentir n'est pas possible.

BAZÉLIUS, à l'officier.

Permettez, je dois vous prévenir..

JOSEPH.

Prenez garde, il le deviendrait peut-être si pareil tort se renouvelait.

L'OFFICIER, riant.

Et peut-être aussi est-ce vous avancer beaucoup que de le soutenir.

JOSEPH.

Je le soutiens cependant.

BAZÉLIUS.

Ah! ah!

L'OFFICIER.

L'événement dira pour qui de nous deux il y aura lieu de se repentir.

JOSEPH, à part.

Il a un sourire sardonique qui me met hors de moi.

L'OFFICIER.

Vous dites, jeune homme?...

BAZÉLIUS.

Encore!

JOSEPH.

Je dis que les airs conquérants siéent peu aux Suédois... En Russie moins qu'ailleurs.

BAZÉLIUS.

Bien!

L'OFFICIER, sérieux.

Si c'est une allusion à la perte de la Finlande, l'allusion n'est pas hospitalière... (Gaiement.) Vous voyez que vos leçons elles-mêmes sont susceptibles de corrections.

BAZÉLIUS.

Oh!

JOSEPH, outré.

Des corrections!

BAZÉLIUS.

Des corrections!

L'OFFICIER, à part.

Il est amusant.

BAZÉLIUS.

Il est temps de vous dire, mon petit Monsieur...

JOSEPH.

Vous riez, Monsieur!...

BAZÉLIUS.

Il ose rire!...

L'OFFICIER.

Est-ce un crime en Russie?

JOSEPH.

Mais ce rire... ce mot de correction...

L'OFFICIER, souriant toujours.

N'est-il pas juste?

JOSEPH.

Je pourrais vous demander comment vous l'entendez?

BAZÉLIUS.

Oui, certes, nous ne serions pas fâchés de savoir comment...

L'OFFICIER.

Mais comme vous l'entendrez vous-même?

JOSEPH, hors de lui *.

Mais, Monsieur...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, HÉLÈNE, entrant par la gauche.

HÉLÈNE, après avoir salué profondément **.

Sa Majesté est prête à recevoir M. le comte de Haga.

JOSEPH, à part.

Qu'entends-je?

BAZÉLIUS.

Le... le roi... (Il chancelle et s'appuie contre le bureau.)

HÉLÈNE.

La czarine regrette, Monsieur le comte, que vous n'ayez pas reçu l'accueil qu'elle vous préparait.

GUSTAVE, souriant et regardant Joseph.

Eh! mais, j'ai reçu un accueil très-chaud!

HÉLÈNE.

Le duc Joseph de Holstein-Oldembourg, colonel au service de la Russie.

GUSTAVE, à part.

De Holstein, que nous devons partager!..... Je comprends. (Il fait passer Hélène devant lui, et entre avec elle chez la czarine.)

* Hélène, Alexandra, l'Officier, Joseph, Bazélius, au deuxième plan, à gauche; les Suédois, dans la galerie.
** L'officier, Bazélius, Joseph.

* L'off. Joseph, Bazélius.
** Hélène, Gustave, Joseph, Bazélius.

BAZÉLIUS, consterné.

C'était le roi! (Il tombe sur le fauteuil à droite.)

JOSEPH.

Bazélius!... qu'avez-vous donc?

BAZÉLIUS.

Oh! mon noble élève... nous venons de perdre la moitié du Holstein!

ACTE II.

Un salon octogone très-riche; entrée au fond sur une galerie; dans les angles, à droite et à gauche, entrées avec portières en tapisserie; à droite, les rideaux d'une des portières sont baissés; au deuxième plan, porte à droite; à gauche, une cheminée; devant la cheminée un fauteuil, et, un peu en avant du fauteuil, une belle table avec une écritoire; au même plan, à droite, une table de jeu pliée; chaises et fauteuils dorés.

SCÈNE PREMIÈRE.

BAZÉLIUS, puis PROTOSOFF.

(Au lever du rideau les bougies des lustres et des candélabres sont allumés.)

BAZÉLIUS, assis sur un fauteuil, à droite, et rêvant un grand cahier à la main.

Et je l'ai appelé mon petit monsieur!

PROTOSOFF, entrant tout effaré par le fond.

Ah! c'est humiliant!... c'est humiliant!

BAZÉLIUS, se levant*.

Le général!... Qu'avez-vous donc, monsieur le comte?

PROTOSOFF.

Je suis humilié, Bazélius, je suis humilié!

BAZÉLIUS, à part.

Il aura dit quelque bêtise.

PROTOSOFF.

Je l'attendais à la porte Sainte-Anne, avec mon escadron..... (Voyant la figure étonnée du docteur.) Lui!..... le comte de Haga!..... le Roi!...

BAZÉLIUS.

Ah!

PROTOSOFF.

Nous étions là depuis une heure; nous ne voyions rien venir... Enfin des chevaux, des carrosses apparaissent au loin..... Je donne le signal à la musique... nous présentons les armes au milieu d'une symphonie majestueuse.

Air : Tout le long, le long, etc.

Puis je m'avance, avec respect,
Vers un carrosse au noble aspect,
Qui dans sa vitesse princière
Soulevait des flots de poussière!
Tout à coup, devant mes dragons,
Je reconnais... quoi?... des fourgons!
A des valets j'ai rendu mes hommages,
Et fait présenter les armes aux bagages!
Présenter les armes aux bagages!

Le compte de Haga était entré incognito d'un autre côté... Mais vous ne m'écoutez pas?...

BAZÉLIUS, montrant le cahier qu'il tient.

Pardon, la czarine m'a demandé des notes pour une fête grecque....

PROTOSOFF.

Ah! toujours votre grec!

BAZÉLIUS.

Excellence, moquez-vous de moi, je le souffrirai avec patience; mais, au nom du ciel! respectez le grec!

PROTOSOFF.

Allons, je le veux bien, d'autant plus que vous pouvez me rendre un service.

BAZÉLIUS.

Moi, Excellence?

PROTOSOFF.

Oui; nous croyons avoir deviné la comtesse et moi...

BAZÉLIUS.

Madame la comtesse a deviné...!

PROTOSOFF.

Et moi aussi!... nous devinons tout. Avec de l'observation, du tact, un peu d'esprit...

BAZÉLIUS.

Vous? .. Enfin, je le veux bien!... Mais quoi?... qu'avez-vous deviné?

* Protosoff, Bazélius.

PROTOSOFF.

Eh! mais, que votre noble élève, le prince Joseph, a une secrète inclination.

BAZÉLIUS, incrédule.

Lui! une inclination... à vingt ans!

PROTOSOFF.

Et pourquoi pas? moi j'ai eu ma première passion à dix-sept.

BAZÉLIUS.

Vous?... Enfin, je le veux bien.

PROTOSOFF.

Or, si, comme nous le pensons, il s'agissait d'une fille d'honneur attachée à la czarine... ou... à la grande-duchesse Alexandra...

BAZÉLIUS.

Mademoiselle Nadège est fille d'honneur de la grande-duchesse Alexandra.

PROTOSOFF.

Oui, Nadège, ma fille... ma fille Nadège... Enfin, si c'était un mariage à faire... Eh bien!..... dites au prince qu'il doit compter sur notre dévouement, que nous sommes à sa disposition, nous et les nôtres; que...

BAZÉLIUS.

Eh! tenez, vous n'avez pas besoin de truchement, voici le prince Joseph.

SCÈNE II.

LES MÊMES, JOSEPH, entrant par le fond, un livre richement relié à la main.

JOSEPH, s'arrêtant en voyant Protosoff, et tenant son livre un peu derrière lui.

Ah! général...

PROTOSOFF*.

Prince!...

JOSEPH.

La czarine vient de faire demander si vous n'étiez pas de retour?

PROTOSOFF.

J'arrive... je n'ai pris que le temps d'épousseter mon uniforme; je cours rendre compte à Sa Majesté de ma mission à la porte Sainte-Anne... Tout à vous, prince... moi et ma famille! (Il salue profondément, et sort par le fond.)

SCÈNE III.

BAZÉLIUS, JOSEPH.

BAZÉLIUS, à part.

Intrigant!

JOSEPH, venant à Bazélius**.

Mon cher maître, je vous cherchais.

BAZÉLIUS.

Qu'est-ce donc?

JOSEPH.

J'ai un conseil à vous demander.

BAZÉLIUS.

Parlez.

JOSEPH.

Ne pourrais-je, en souvenir de nos travaux, qui étaient des plaisirs, offrir à ma cousine un livre... cette Iliade, traduite par vous?...

BAZÉLIUS, lisant au revers de la reliure.

Une dédicace en lettres d'or : « A S. A. I. la grande-duchesse « Alexandra Paulowna, hommage respectueux de Joseph d'Oldenbourg. » Le cadeau en lui-même me semble irréprochable; mais c'est à la czarine d'en juger la convenance.

JOSEPH, vivement.

Non!... vous savez quelle étiquette sévère préside à tout ce qui concerne les grandes-duchesses. On me ferait attendre un siècle une autorisation qu'on ne donnerait peut-être pas!.... Non... Je voudrais que vous, qui pouvez toujours approcher de ma cousine, vous fussiez assez bon pour lui offrir ce livre, en lui disant simplement que je la prie de le relire parfois en mémoire de nos leçons.

BAZÉLIUS.

Allons!... tout est dit!... puisque ce cadeau vous tient au cœur...

JOSEPH.

Ah! je vous remercie.

BAZÉLIUS.

Je m'en charge, au risque d'une réprimande de la czarine, et à une condition : c'est que vous ne cacherez plus à votre vieux maître ce qui intéresse votre bonheur.

* Joseph, Protosoff, Bazélius.
** Joseph, Bazélius.

JOSEPH.

Que voulez-vous dire?

BAZÉLIUS, finement.

Oui!... oui!... Ce que le général et sa femme ont découvert... car, pour moi, j'étais à cent lieues ..

JOSEPH, inquiet.

Le général? sa femme?... que vous ont-ils dit?

BAZÉLIUS, souriant.

Eh bien!... que vous avez un secret qu'ils ont deviné.

JOSEPH.

Grand Dieu!

BAZÉLIUS, étonné.

Quelle émotion!

JOSEPH.

Je cours me jeter aux pieds de la comtesse, obtenir son silence à tout prix. (Il remonte vers la galerie.)

BAZÉLIUS.

Eh! pourquoi? parce que vous aimez sa fille?

JOSEPH, s'arrêtant.

Sa fille!... (Redescendant.) Voilà ce qu'ils ont deviné?... ah! Dieu soit loué!

BAZÉLIUS, inquiet.

Ce n'est pas elle!... Mais qui donc, alors?

JOSEPH.

Ne m'interrogez pas... ne me demandez pas un secret, que je vous aurais déjà confié, sans la crainte de vous perdre avec moi.

BAZÉLIUS.

Ciel! je tremble de comprendre!...

JOSEPH.

Ah! je l'aime, Bazélius!... je l'aime!

BAZÉLIUS.

Mais qui donc?... qui donc enfin?

JOSEPH.

Vous le demandez?

BAZÉLIUS.

Oui, car je ne veux pas croire encore que ce soit...

JOSEPH.

Alexandra!...

BAZÉLIUS, vivement.

Taisez-vous!

JOSEPH.

Je l'aime à en perdre la raison.

BAZÉLIUS.

Ah! qu'elle ne sache donc jamais!...

JOSEPH.

Un amour qu'elle partage?... qui faisait son bonheur et le mien?

BAZÉLIUS.

Juste ciel!... Mais comment, si jeunes, a-t-on de pareilles idées?

JOSEPH.

Ah! du moment où je l'ai vue, mon cœur est allé à elle!... Séparés par une étiquette inflexible, nos regards nous ont unis, et nous étions l'un à l'autre, longtemps avant de nous être écrit...

BAZÉLIUS, avec terreur.

Vous vous écrivez!... Quel insensé a pu se prêter à un commerce aussi périlleux?

JOSEPH.

Hélas! c'est...

BAZÉLIUS.

C'est?...

JOSEPH.

C'est vous.

BAZÉLIUS, vivement, et regardant du côté de la czarine.

Moi!... Ce n'est pas vrai!... ce n'est pas...

JOSEPH.

Oh! vous ne vous doutiez pas que ces devoirs, ces livres, que vous portiez de l'un à l'autre, cachaient dans leurs feuillets l'expression d'un amour dont vous étiez le messager involontaire.

BAZÉLIUS, accablé.

Ah! parlez bas!... parlez bas!... Ainsi, cette ardeur pour l'étude, cette passion pour le grec, qui m'étonnait moi-même!...

JOSEPH.

Et lorsque, pour redoubler notre émulation et comparer nos progrès, vous nous ménagiez quelque rencontre, nous profitions de ces moments, où vous abandonniez au charme de vos explications, pour nous jurer bien bas, que rien au monde ne pourrait nous séparer!

BAZÉLIUS.

Et j'étais là?

JOSEPH.

Vous étiez là... couvrant de votre présence ce bonheur passager.

* BAZÉLIUS.

Mais c'est horrible!... J'étais... je suis leur intermédiaire... moi!... sur qui la czarine se repose!... Mon sang se fige!... Je sens déjà souffler sur moi le vent de la Sibérie *.

JOSEPH.

Bazélius!

BAZÉLIUS.

Laissez-moi!... vous avez abusé de mon dévouement!... je ne vous pardonnerai jamais!...

JOSEPH.

Jamais!... Que me restera-t-il donc si vous m'abandonnez!... vous, mon seul ami!

BAZÉLIUS.

Ah!... (Se retournant vers lui.) Non, je ne vous abandonnerai pas au jour du danger; non!... dussé-je être condamné au travail dans les mines de l'Oural!... jamais!... jamais!... mon prince... mon enfant. (Il lui ouvre ses bras.)

JOSEPH, s'y jetant.

Mon père!

BAZÉLIUS.

Mais enfin, qu'espérez-vous, au moment d'un mariage?...

JOSEPH.

Ce mariage ne se fera pas!

BAZÉLIUS.

La czarine le veut.

JOSEPH.

Alexandra ne m'oubliera pas... pour ce roi qu'elle ne connaissait pas hier.

BAZÉLIUS.

Et que peut-elle la pauvre enfant?

JOSEPH.

Elle va le savoir... Je lui envoie un moyen de tout rompre sans se compromettre.

BAZÉLIUS.

Vous lui envoyez?... (Regardant le livre qu'il tient.) Dieux immortels! dans ce livre encore, peut-être?...

JOSEPH, vivement.

Oh! portez-le-lui, sans tarder davantage!

BAZÉLIUS, le lui remettant dans les mains.

Jamais!... Vous ne m'y reprendrez plus **.

JOSEPH, posant le livre sur le bureau à gauche.

Eh bien, soit!... Moi, je suis prince, comme ce Gustave; je le provoque.

BAZÉLIUS.

Grand Dieu! (Il tombe sur un fauteuil à droite.)

JOSEPH.

Aussi bien, j'ai déjà commencé.

BAZÉLIUS.

Vous voulez donc que nous n'en réchappions pas?... vous le voulez donc?

JOSEPH.

Je veux... je veux mourir plutôt que de me laisser enlever Alexandra!

BAZÉLIUS, se levant.

Allons!... allons!... calmez-vous!... je vois qu'il faut encore se dévouer.

JOSEPH.

Ah! mon cher maître!

BAZÉLIUS.

Air de la *Robe et des Bottes*.

Ah! oui, vraiment, votre cher maître,
Qu'avec ces mots vous voulez suborner!
Dans quel guêpier vous avez su le mettre!

JOSEPH.

Pardonnez-moi!

BAZÉLIUS.

Vous pardonner!
Eh! malheureux! si pour vous, pour une autre...
Si, pour tous deux, je ne tremblais, tout bas,
J'accepterais mon danger... C'est le vôtre
Que je ne vous pardonne pas!

JOSEPH.

Allez, Bazélius, allez.

BAZÉLIUS.

Que les mânes du divin Homère nous protégent! (Il sort par l'angle de gauche.)

SCÈNE IV.

JOSEPH, puis CATHERINE et ALEXANDRA.

JOSEPH, seul.

Bon Bazélius!...

* Bazélius, Joseph.
** Joseph, Bazélius.

CATHERINE, entrant avec Alexandra par la porte de droite.

Oui, mon enfant, je vais vous laisser ici...

JOSEPH, à part.

Ciel! Alexandra!... et cet avis qu'il porte chez elle!

CATHERINE *.

Ah! Joseph, c'est votre régiment qui est de garde au palais?

JOSEPH.

Oui, Majesté.

CATHERINE.

Faites donc placer deux sentinelles aux extrémités de cette galerie, et ordonnez de n'y laisser entrer personne, quand j'en serai sortie... personne, hormis le comte de Haga.

JOSEPH.

Mais la princesse...

CATHERINE.

Elle reste!

JOSEPH.

Ah! (A part.) Une entrevue!... et cet avis qu'elle n'aura pas reçu!...

CATHERINE, le regarde; il salue et sort par le fond.

Qu'a-t-il donc?

SCÈNE V.

CATHERINE, ALEXANDRA.

ALEXANDRA, à part.

Pauvre Joseph! (Haut.) Ainsi, ma mère, le comte de Haga va venir?

CATHERINE.

Il a demandé une entrevue avec vous; nous sommes convenus que vous vous trouveriez dans ce salon, comme si vous passiez chez moi;... que le comte de Haga y arriverait de son côté... par hasard... et que cette rencontre... imprévue... serait le prétexte de l'entretien qu'il réclame.

ALEXANDRA.

Et vous allez me laisser seule avec ce roi étranger?

CATHERINE.

Il y tient... Mais que signifie cet effroi?

ALEXANDRA, très-émue.

Ma mère!

CATHERINE.

Eh quoi!... des larmes!... (Souriant.) C'est de l'enfantillage!... le roi de Suède est jeune, spirituel, bien fait!... c'est un prince accompli!... allons, mon enfant, souris à cette royauté dont je m'enorgueillis pour toi!... Par saint Nicolas, Mademoiselle, des royautes!... il n'y en a pas pour tout le monde... même pour les grandes-duchesses.

ALEXANDRA.

Peut-être aurais-je trouvé plus de bonheur dans un mariage moins brillant, qui ne m'eût point séparée de tout ce que j'aime!

CATHERINE.

C'est une nécessité de ton rang et de ta naissance... il faut t'y soumettre!

ALEXANDRA, timidement.

Ma mère!

CATHERINE, sévèrement.

Au surplus!... je le veux!... c'est assez!... (Elle va pour sortir, puis se retourne **.) Allons!... du courage!... (Souriant.) Je laisse Votre Majesté! (Elle sort par la droite.)

SCÈNE VI.

ALEXANDRA, puis JOSEPH ***.

ALEXANDRA.

Demain!... plus d'espoir!... et ce pauvre Joseph... dont les yeux semblaient demander grâce!... (L'apercevant.) Ah! l'imprudent!

JOSEPH, à demi-voix, du bord de la galerie.

Un seul mot!

ALEXANDRA, s'approchant.

Ah! Joseph!

JOSEPH.

Tout à l'heure, dans une Iliade que Bazélius a portée chez vous, j'ai mis cet avis...

ALEXANDRA, vivement.

Dites!

JOSEPH.

« La Suède n'acceptera qu'une reine du culte luthérien. »

ALEXANDRA.

Est-ce sûr?

* Joseph, Catherine, Alexandra.
** Alexandra, Catherine.
*** Alexandra, Joseph.

JOSEPH.

Je le tiens de l'ambassadeur lui-même.

ALEXANDRA.

Bien!... je comprends!...

JOSEPH.

Défendez notre bonheur.

ALEXANDRA.

Je tâcherai!... (Joseph s'éloigne dans la galerie.) Ah! c'est un secours du ciel!... En m'appuyant sur ma conscience, sur ma religion, je puis... (En revenant en scène, elle voit la portière de droite s'agiter.) Ah!... il y a quelqu'un là, derrière cette tapisserie... la czarine peut-être.

SCÈNE VII.

ALEXANDRA, GUSTAVE, paraissant dans la galerie, comme en se promenant.

ALEXANDRA, à part *.

Le comte de Haga!

GUSTAVE, feignant la surprise.

Ah! (Il descend près d'elle.)

ALEXANDRA, à part, les yeux fixés sur la tapisserie.

Veut-on m'épier?

GUSTAVE.

Madame, permettez-moi de me féliciter d'une rencontre que je désirais, sans oser l'espérer!

ALEXANDRA, timidement.

Monsieur le comte, j'obéis à l'ordre de la czarine.

GUSTAVE, souriant.

Est-ce à dire que sans son ordre, vous éviteriez, cet entretien?

ALEXANDRA.

Sire...

GUSTAVE.

Ce serait tout simple, et je n'aurais pas le droit de m'en plaindre. Le motif qui m'amène en Russie n'est plus un secret pour vous; or, l'idée de se séparer d'une famille chérie, de lier pour jamais son sort à celui d'un inconnu doit effrayer toute jeune fille, une princesse tout comme une autre! Que dis-je?... plus qu'une autre, si des raisons d'État forcent à précipiter son mariage; si l'on dispose de sa main, avant qu'elle n'ait donné son cœur; l'étranger qu'elle voit prêt à s'emparer d'un bien qu'il n'a pas encore mérité, de trésors qu'il n'a pas obtenus d'elle, ne peut espérer cet empressement que met une fiancée à aller au-devant de celui qu'elle-même a choisi. Tout ce qu'un prince nouveau venu peut demander, c'est qu'on ne se prévienne pas contre lui, et qu'on ait foi dans l'avenir!... Tournez donc vers moi vos beaux yeux, et daignez me regarder sans prévention, et sans crainte.

ALEXANDRA, émue.

Si j'avais pu douter de votre bonté, Sire, ce langage devrait me rassurer,... et tout ce que ma grand'mère m'a dit de vous...

GUSTAVE.

Laissons ce qu'a pu vous dire la czarine!... Elle vous a parlé du roi;... ne voyez ici qu'un amant; oui, un amant; car dès notre première rencontre, il m'a semblé que je vous aimais déjà depuis longtemps!... En vérité, je vous avais devinée! Voilà la grâce et les charmes que j'avais rêvés,... la compagne que je m'étais promise,... l'ange que je voulais donner à mon peuple.

ALEXANDRA.

Je suis confuse d'une... amitié que je mérite si peu!... Je sais qu'autour de moi, on ne veut que mon bonheur, et je sens là, en vous écoutant, qu'aucun roi au monde ne pourrait l'assurer mieux que vous. (Elle tourne les yeux vers la tapisserie de droite.)

GUSTAVE, vivement.

Je n'ambitionnais pas un autre aveu!... Il me suffit que votre cœur ait compris le mien; et demain, je signerai avec joie ce contrat!... (S'interrompant.) Vous pleurez?

ALEXANDRA.

Pardon!... Une larme involontaire!... Vous le disiez vous-même, au moment de quitter son pays, sa famille...

GUSTAVE.

Sans doute!... C'est au mari de sécher les pleurs que l'étranger aura fait répandre... C'est au roi de créer à celle qui partagera son trône, une existence si douce, si indépendante, si glorieuse, qu'elle ne regrette jamais ni les affections, (Souriant.) ni la liberté, ni la grandeur de la cour qu'elle aura quittée... Voilà quel sera le but de ma vie entière. (Il lui prend la main avec respect.)

ALEXANDRA.

Je vous crois!...

* Alexandra, Gustave.

GUSTAVE.

Et je jure, par ce baiser que me permet votre main, de reconnaître, à force de soins et d'amour, le sacrifice que vous me faites de vos scrupules de famille et de religion... (Il va pour lui baiser la main.)

ALEXANDRA, la retirant.

Ah!

GUSTAVE, étonné.

Qu'est-ce donc?

ALEXANDRA.

Pardon, Sire! Le dernier mot que vous venez de prononcer me rappelle des devoirs qu'il ne m'est pas permis de méconnaître.

GUSTAVE.

Quels devoirs?... Vous tremblez!

ALEXANDRA.

Non, non, je ne crois pas.

GUSTAVE.

Parlez sans crainte!... Vous ne me ferez pas une condition que je ne puisse accepter!

ALEXANDRA.

Des conditions!... je n'ai pas le droit d'en faire... Cependant, élevée dans la religion grecque, je ne saurais accepter un époux qui me refuserait le droit de suivre librement le culte de mon pays, de mes aïeux,... la religion de mon père.

GUSTAVE, étonné.

Mais, Princesse, on m'avait promis que vous renonceriez...

ALEXANDRA.

Jamais!... Je sens tout ce que je perds sans doute. (Jetant un regard à droite.) Je prévois les orages que ma résistance peut soulever contre moi;.. mais Dieu me donnera la force de supporter le malheur que j'accepterai pour lui!... (Elle salue et se dirige vers la sortie de l'angle gauche.)

GUSTAVE, la suivant.

Madame... (Alexandra se retourne, le salue de nouveau et part.)

SCÈNE VIII.

GUSTAVE, ensuite CATHERINE, puis JOSEPH.

GUSTAVE, seul, un peu étourdi.

Eh! mais, voilà une difficulté à laquelle j'étais loin de m'attendre...

CATHERINE, sortant tout à coup de derrière la tapisserie de droite *.

Et que je me charge de trancher, monsieur le comte!... (Mouvement de surprise de Gustave.) Je sais tout!

GUSTAVE, à part.

Où diable était-elle donc?

CATHERINE.

Par saint Nicolas! je résisterais à une révolte de mes cinquante millions de sujets... Croyez-vous que je cède à la rébellion d'une petite fille de seize ans? (Appelant.) Quelqu'un! (Joseph paraît au fond.) Vous, Prince?... Ah!... c'est juste!... je vous avais prié de...

GUSTAVE.

Qu'allez-vous faire?

CATHERINE, à Joseph.

Faites-moi la grâce d'expédier sur-le-champ un messager à la supérieure des nonnes de Sainte-Élisabeth.

GUSTAVE.

Quoi! vous voulez!...

CATHERINE.

Qu'elle choisisse entre le trône de Suède... et le couvent!

JOSEPH, au fond.

Grand Dieu!

GUSTAVE, à part.

Comme elle y va!

CATHERINE, avec impatience.

Eh bien! Joseph?

GUSTAVE **.

Pardon, Majesté!... (Joseph s'arrête.) Pardon!... (Souriant.) Si la princesse allait choisir le couvent, ce serait peu flatteur pour mon trône!... Et puis... tenez, loin d'être blessé de sa franchise, je lui en sais bon gré!...

JOSEPH, à part.

Que dit-il?

GUSTAVE.

On n'a pas plus de candeur, de grâce et de dignité à la fois!... C'est une jeune fille adorable, et c'est une reine! Aussi, quelles que soient les exigences de mon conseil, la résolution que j'avais prise, ces conditions qu'elle me fait, je les accepte!

* Gustave, Catherine.
** Joseph, au fond, Gustave, Catherine.

JOSEPH, à part, étouffant un cri.

Ah!... (Il remonte près de la galerie.)

CATHERINE, étonnée.

Vous acceptez?

GUSTAVE, gaiement.

Oui... Entre la princesse Alexandra et moi, c'est désormais à la vie et à la mort!... Si vous me refusiez sa main, je ferais la guerre à la Russie!

CATHERINE, souriant.

Nous n'en viendrons pas là *. (A Joseph, en remontant près de la galerie.) Ainsi, Prince, il est inutile de... (Regardant.) Eh! mais!.., à l'entrée de cette salle, ces officiers?...

JOSEPH.

Majesté, c'est l'escorte commandée par monsieur le comte.

CATHERINE.

Ah! bien! (A Gustave.) Voulez-vous toujours visiter, aux flambeaux, la statue de Pierre le Grand, monsieur le comte?

GUSTAVE.

Sans doute! après la grande Catherine, c'est la statue de Pierre le Grand qu'il faut aller saluer, en arrivant à Saint-Petersbourg!

CATHERINE.

N'oubliez pas que nous comptons sur votre présence, à notre jeu de tantôt.

GUSTAVE.

Je n'ai garde, Majesté**.

CATHERINE, à Joseph.

Joseph, vous pouvez lever la consigne; puis vous voudrez bien, je pense, accompagner monsieur le comte.

JOSEPH, à part.

Moi! (Catherine prend sur la table de jeu, à droite, un éventail de plumes avec un miroir au milieu.)

GUSTAVE.

Ah! mon jeune cousin, vous aurez aussi votre part de bonheur. La czarine m'a proposé de terminer nos différends sur le Holstein en reconnaissant vos droits. J'y suis tout disposé, car je désire que nous soyons bons amis. (Il tend la main à Joseph, qui ne la prend pas, et le salue froidement.) Ah! (Saluant Catherine.) Madame... (Près de sortir, en regardant Joseph.) Décidément j'aurai de la peine à me faire un allié de ce cousin-là! (Il sort par le fond, Joseph va le suivre.)

SCÈNE IX.

Les mêmes, BAZELIUS.

BAZÉLIUS, accourant par l'angle de gauche, l'Iliade à la main, et ne voyant que Joseph qu'il rencontre à la porte.

Impossible, mon Prince, impossible de parvenir jusqu'à..... (Il lui montre le livre.)

JOSEPH.

Ciel!

CATHERINE, se retournant ***.

Hein? (Joseph entre dans la galerie.)

BAZÉLIUS, cachant le livre derrière lui.

Rien! rien!... Majesté... Je passais!... (Il salue et va s'esquiver.)

CATHERINE.

Restez!... vous savez bien que nous avons à causer.

BAZÉLIUS, à part.

Ah! mon Dieu! (Catherine gagne lentement la gauche en examinant son éventail.)

JOSEPH, à part dans la galerie.

Oh! il faut que je lui parle. (Bas et vivement à Bazélius.) Je reviendrai! (Il sort.)

SCÈNE X.

CATHERINE, BAZÉLIUS.

CATHERINE, assise près de la table, à gauche ****.

Approchez, docteur. (Bazélius s'avance en tenant toujours le livre derrière lui.) Eh bien! le programme de notre fête grecque? Ces jeux olympiques...?

BAZÉLIUS, inquiet.

Ah! les jeux olympiques... je les ai sur moi, Majesté... dans cette poche...

CATHERINE.

Voyons cela? (Regardant l'éventail qu'elle tient.) Charmant, délicieux!

* Joseph, Catherine, Gustave.
** Joseph, Gustave, Catherine.
*** Bazélius, Joseph, Catherine.
**** Catherine, Bazélius.

BAZÉLIUS, profitant de la distraction de Catherine veut fourrer le livre dans sa poche.

Impossible !... le grand poëte ne peut pas y entrer !... Qu'est-ce que je vais en faire, mon Dieu !

CATHERINE.

Eh bien !

BAZÉLIUS, reprenant précipitamment sa première position.

M'y voici, Majesté ! (Il essaie de fouiller dans sa poche, d'une main, en tenant l'autre derrière son dos ; ne pouvant y parvenir, il change de main sans y réussir davantage. Il se décide enfin à mettre le livre sous son bras, du côté opposé à la czarine. — A part.) Au fait, elle n'y fera peut-être pas attention, la grande habitude ! (Présentant le programme.) Voici, Majesté.

CATHERINE.

Non, lisez vous-même.

BAZÉLIUS, lisant, après avoir mis ses besicles.

« Recherches historiques et archéologiques sur les jeux olym... »

CATHERINE.

Prenez une plume pour les petits changements que nous indiquerons...

BAZÉLIUS, à part.

Une plume, à présent ! (Il tient le programme de la main gauche, et, pour prendre la plume, avance péniblement le bras sous lequel est le volume. — A part.) Je ne suis pas à mon aise. (Il tient en outre son chapeau et sa canne.)

CATHERINE.

Mais ce livre vous gêne...

BAZÉLIUS, à part.

Elle l'a vu !... (Recommençant.) « Recherches... »

CATHERINE.

Ce livre-là, sous votre bras...

BAZÉLIUS.

Oh ! il ne me gêne pas du tout, Majesté... la grande habitude...

CATHERINE.

Posez-le sur cette table... c'est bien plus simple.

BAZÉLIUS.

Le fait est qu'il est bien plus simple de le poser sur... (Il pose le livre sur la table de son côté, et tout au bord.)

CATHERINE.

Mais il va tomber !

BAZÉLIUS, étourdiment.

Oh ! il ne tombe jamais !... la grande habitude...

CATHERINE.

Mettez-le là, au milieu.

BAZÉLIUS, obéissant.

Oui, Majesté... (A part.) Oh ! comme il est à sa portée, mon Dieu !

CATHERINE.

Continuez...

BAZÉLIUS, récitant tout en regardant le livre du coin de l'œil.

« Recherches historiques...

CATHERINE.

« Et archéologiques... » Vous avez déjà lu cela.

BAZÉLIUS, lisant.

« C'est en l'honneur de Jupiter Olympien que les... (Catherine, tout en écoutant, a avancé machinalement la main et prend le volume. — Bazélius le voyant.) Ciel ! (Le programme lui échappe des mains.)

CATHERINE.

Bon, voilà que vous laissez tomber ce papier, à présent.... Est-ce que vous avez encore un volume qui vous embarrasse ?

BAZÉLIUS.

Non, Majesté, non.... (A part.) C'est bien assez de celui-là. (Il suit avec anxiété les mouvements de Catherine.)

CATHERINE.

Mais qu'avez-vous donc à me regarder ainsi ?... Quels yeux !

BAZÉLIUS, à part.

Le fait est que je dois avoir l'air hébété d'Ulysse, quand il regardait le Cyclope mâchant ses compagnons.

CATHERINE, examinant le volume.

C'est un Homère... magnifique reliure !

BAZÉLIUS.

Oui, la reliure est superbe ! (A part.) Si elle pouvait rester sur la reliure. (Catherine ouvrant le livre.) Elle l'a ouvert !

CATHERINE.

Oh ! les beaux caractères !

BAZÉLIUS, épouvanté.

L'écriture de Joseph !... Le fait est qu'il a une écriture... (Avançant la tête.) Non... elle est tombée sur les adieux d'Hector !... (A Catherine.) Quel magnifique passage !... Je ne saurais trop relire à Votre Majesté... (Il va pour reprendre le volume.)

CATHERINE.

Plus tard !... plus tard !... (En fermant le livre elle aperçoit la dédicace sur la reliure.) Qu'est-ce ?... une dédicace !... (Bazélius gagne la porte du fond.) « A la grande-duchesse... le prince d'Oldenbourg. » (Riant légèrement.) Ah ! ah ! ah !

BAZÉLIUS, s'arrêtant et à part.

Elle rit !... elle a ri !... nous sommes sauvés ! (Revenant, et riant aussi, avec aplomb.) Voilà notre surprise éventée... Mon noble élève allait solliciter de Votre Majesté la permission d'offrir cet hommage à sa compagne d'études, au moment de son mariage...

CATHERINE.

Ah ! ah ! ah !... une Iliade !... voilà un cadeau de noces bien choisi ! (Ironiquement.) Avec le portrait du roi Ménélas ! ah ! ah ! ah !... allons !... allons !... Ce pauvre petit prince n'a pas de chance aujourd'hui... il casse les portraits... il fait des cadeaux grecs... ah ! ah ! ah !

BAZÉLIUS, à part.

Ah ! ah ! elle est fort gaie !... Allons, je suis sauvé ! (Tendant la main pour reprendre le livre.) Que Votre Majesté veuille bien se débarrasser de...

CATHERINE.

Non... je garde ce livre.

BAZÉLIUS.

Plaît-il ?...

CATHERINE.

Pour y faire ce soir ma lecture accoutumée, avant de m'endormir. (Elle se lève en tenant toujours le volume *.)

BAZÉLIUS, à part.

Juste ciel !... elle va le lire !

CATHERINE.

Voyons, donnez-moi ce programme, car vous n'en sortirez jamais ! (Elle prend le programme.)

BAZÉLIUS, à part.

Nous sommes tous perdus !... Ah ! le pauvre prince !... quand il saura...

SCÈNE XI.

Les mêmes, JOSEPH.

JOSEPH, survenant par le fond et ne voyant que Bazélius.

Ah ! le voici !... Eh bien ! que me disiez vous ?...

BAZÉLIUS, lui montrant Catherine occupée à lire le programme **.

Chut ! la czarine !...

JOSEPH, plus bas.

Ce volume ? (Bazélius, sans trouver la force de prononcer un mot, lui montre le volume qui est entre les mains de Catherine.) Malheureux !... vous le lui avez donné.

BAZÉLIUS.

Moi !... jamais ! jamais !... (Pleurant.) C'est elle qui me l'a pris !...

JOSEPH, vivement, à Catherine.

Majesté !...

CATHERINE, se retournant.

Ah ! c'est vous !... (Riant.) l'homme aux galanteries grecques. (En lui montrant le volume.) Convenez, Joseph, que, d'un prince de votre âge à une altesse de seize ans, le cadeau est étrange... C'est bon pour moi, ces bagatelles-là... aussi je garde votre Iliade.

JOSEPH, à part.

Que dit-elle ?

CATHERINE.

Et pour la remplacer... avantageusement... voici quelque chose de tout à fait galant, qui nous est arrivé ce matin.

JOSEPH.

Cet éventail ?

BAZÉLIUS.

Il est magnifique. (Il tourne autour de Catherine, en tenant les yeux sur le volume ***.)

CATHERINE.

C'est une ancienne mode de Versailles, qui vient d'être ressuscitée à Vienne, et dont je reçois le premier exemplaire.

JOSEPH.

Ma cousine ne perdra pas au change ****.

BAZÉLIUS, à part.

O Homère !

CATHERINE.

Voyez !... c'est délicieux !... on a les marabouts pour s'éventer ; au milieu un miroir, et derrière, un parchemin, avec un crayon, pour inscrire ses contredanses... Je crois franchement que ma petite fille aimera mieux cela... que ceci. (Elle met le volume dans la poche de sa robe.)

* Bazélius, Catherine.
** Bazélius, Joseph, Catherine.
*** Joseph, Catherine, Bazélius.
**** Catherine, Joseph, Bazélius.

BAZÉLIUS, à part *.

Il y est entré!... et moi, je n'ai jamais pu!...

CATHERINE.

Eh! tenez!... offrez-le vous-même à Son Altesse... car la voici. (Alexandra entre par l'angle de gauche.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ALEXANDRA, HELÈNE.

CATHERINE.

Alexandra... (Elle va au-devant d'elle, et lui parle bas. — Joseph, profitant de ce moment, écrit à la hâte sur le dos de l'éventail.)

BAZÉLIUS, la surprenant **.

Malheureux! que faites-vous?

JOSEPH.

Silence!...

BAZÉLIUS, à part, avec désespoir.

Il a donc la rage d'écrire sur tout ce qu'il trouve!

CATHERINE, à Alexandra.

Mais voici monsieur d'Oldembourg, autorisé à vous offrir un présent ***.

ALEXANDRA.

Un présent!... Le prince Joseph?

JOSEPH.

Au moment où cessent des études que j'ai eu le bonheur de partager quelquefois, j'avais eu la pensée de vous offrir, comme souvenir, une Iliade de notre cher maître; la czarine n'a pas approuvé ce cadeau, et l'a remplacé par cet éventail, qu'il vous est permis d'accepter. (Bas.) Lisez!

ALEXANDRA, après un mouvement contenu.

Je vous remercie, mon cousin, et j'accepte, avec la permission de ma grand'mère, un cadeau qui me rappellera des études aimées.

BAZÉLIUS, à part ****.

J'ai des larmes dans les yeux.

CATHERINE.

Remarquez, mon enfant, outre le miroir du milieu, il y a de l'autre côté un crayon... Donnez... (Elle va pour prendre l'éventail.)

BAZÉLIUS, poussant un cri.

Grand Dieu!

CATHERINE.

Qu'est-donc?

ALEXANDRA.

Qu'avez-vous?

JOSEPH, à part.

Il va nous perdre!

CATHERINE.

Mais qu'avez-vous donc?

JOSEPH, bas, vivement.

Dites : Rien!

BAZÉLIUS.

Rien!... Majesté... Je suis parfaitement à mon aise *****.

CATHERINE, souriant.

Ah! (A part.) Le bonhomme vieillit beaucoup!

BAZÉLIUS, bas, à Joseph.

Je voudrais bien m'en aller!... Dans l'état où je suis, il faudrait extrêmement peu de chose pour me faire tomber en syncope...

JOSEPH.

Ne vous en avisez pas.

BAZÉLIUS.

Ah! je suis bien avancé! (Pendant ces dernières répliques, un chambellan est venu prendre les ordres de la czarine.)

CATHERINE, haut.

Docteur, je veux vous présenter au comte de Haga; nous vous autorisons à assister à notre jeu.

BAZÉLIUS.

Ah! Majesté!... (A part.) Comme je serais heureux, sans toutes les frayeurs qu'ils me donnent. (Catherine va prendre place à gauche, sur un fauteuil tourné vers le fond. Alexandra est debout, à côté d'elle.)

CHŒUR.

(*Des courtisans paraissent dans la galerie; Hélène et Nadège sont en tête des femmes.*)

Air de *Couder*.

A l'Ermitage
Rendons hommage!
Le beau séjour!
Devant notre czarine,

* Bazélius, Catherine, Joseph.
** Bazélius au premier plan, Catherine et Alexandra au deuxième, Joseph au premier.
*** Bazélius, Catherine, Alexandra, Joseph.
**** Catherine, Alexandra, Bazélius, au deuxième plan, Joseph.
***** Catherine, Alexandra, Joseph, Bazélius.

Chacun s'incline,
Avec amour!

(La cour est introduite. Les dames et les gentilshommes viennent successivement saluer la czarine. Les dames se rangent ensuite à droite, les hommes à gauche. La musique continue à l'orchestre, très-piano, pendant le dialogue.)

ALEXANDRA, à part *.

Vite! profitons...

JOSEPH, regardant de loin.

Elle lit!

ALEXANDRA, lisant tout bas.

« Le plus grand danger nous menace! » — Ciel! « Il faut « que je vous parle!.. à quel moment?.. »

JOSEPH, bas à Bazélius.

Elle a lu!

BAZÉLIUS, vivement.

Taisez-vous!.. au moins!.. vous criez cela!

ALEXANDRA, à part.

Quel moment?.. Ici au cercle de la czarine... sans cesse entourée... je ne vois que... ô mon Dieu!.. pas d'autre instant... Mais, ce rendez-vous... car c'en est un... comment le lui indiquer?

JOSEPH, bas.

Comment me répondra-t-elle? (Il regarde Bazélius.)

BAZÉLIUS.

Ah! si vous comptez sur moi! par exemple! (A part.) Empêchons-la du moins de faire quelque imprudence! (La cour s'est formée en cercle autour de la czarine; un huissier a déplié la table de jeu, et tout disposé pour le whist; Protosoff vient appeler Joseph de la part de Catherine.)

ALEXANDRA, à part, en s'approchant de la table de jeu.

Ah!.. un mot que je trouverai le moyen de lui glisser... C'est cela!.. sur une de ces cartes... (Elle s'assied près de la table, et, avec le crayon de son éventail, écrit au bas d'une carte.)

BAZÉLIUS, à part, le voyant écrire et faisant un soubresaut **.

Elle aussi!.. mais c'est donc une maladie, une contagion dans cette auguste famille!.. ils ont donc des fourmis dans les doigts! (Bas et vivement.) Qu'est-ce que vous faites-là?

ALEXANDRA, surprise et effrayée.

Silence!.. de grâce! (Elle se lève tout à coup en tenant la main sur la carte où elle écrit.)

PROTOSOFF, s'avançant.

Altesse... Sa Majesté...

ALEXANDRA.

Me voici!.. (Elle va vers la czarine, mais en voulant attirer la carte dans sa main, elle la fait tomber et s'arrête épouvantée.)

PROTOSOFF, avec empressement.

Pardon!.. Votre Altesse a fait tomber une carte du jeu de la czarine.

ALEXANDRA.

Moi? (Elle fait un geste pour la reprendre.)

PROTOSOFF, souriant.

Je la remets dans le jeu.

ALEXANDRA, atterrée.

Ah! (Catherine se lève et lui parle bas.)

BAZÉLIUS, à part, et qui a suivi avec effroi tout ce jeu de scène.

Patatras!.. voilà le bouquet!

PROTOSOFF.

Vous dites, docteur?

BAZÉLIUS, troublé.

Je vous remercie, Majesté... Pas mal... pas mal...

PROTOSOFF, à part, en riant.

Il vieillit beaucoup, le docteur!

UN HUISSIER, annonçant.

Son Excellence, monsieur le comte de Haga!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GUSTAVE.

CATHERINE, après avoir répondu au salut de Gustave, le prenant par la main ***.

Mon enfant, voici un jeune gentilhomme avec qui nous causerons de la cour de Suède...

ALEXANDRA, s'efforçant de cacher son trouble.

On assure, monsieur le comte, que cette cour est charmante, et que la princesse Eléonore, la cousine du roi, est la plus belle personne de l'Europe... Est-ce vrai?

* Alexandra, sur le devant; Catherine, dans un fauteuil; les courtisans, au fond; Joseph et Bazélius, sur le devant, à droite.
** Catherine, Joseph, près de la cheminée; Protosoff, les gentilshommes, les dames, Nadège, Hélène, Alexandra, à la table de jeu; Bazélius.
*** Joseph, à la cheminée; Alexandra, Catherine, Gustave; Nadège, Hélène et Protosoff, derrière la table à jeu; Bazélius, au premier plan, à droite; les courtisans, par groupes, au fond, à droite et à gauche.

GUSTAVE, s'inclinant.

Je le croyais hier, Altesse.

CATHERINE.

On n'eut pas mieux dit à la cour de France, avant MM. de Mirabeau et de Lafayette... (A Protosoff *.) Général, les cartes à M. le comte, au duc d'Oldembourg et à la grande-duchesse.

PROTOSOFF.

J'obéis, Majesté.

GUSTAVE, à Alexandra.

Quoi?.. Votre Altesse joue le whist?

ALEXANDRA.

Oh!.. fort mal!

CATHERINE.

Elle tient souvent le jeu de la czarine.

GUSTAVE.

J'espère que Son Altesse tiendra bientôt le jeu de la reine.

ALEXANDRA, à part..

Que dit-il?.. Et cet obstacle de religion!

CATHERINE, montrant Bazélius.

Voici l'éminent professeur qui a tout appris à ma petite fille, le whist... et le grec, le docteur Bazélius. (Elle remonte avec Alexandra.)

GUSTAVE, à Bazélius.

Ah! mon père faisait grand cas de vous, docteur... Il me destinait à être votre élève... mais la Russie, toujours heureuse, vous avait enlevé... C'est une des conquêtes que je lui envie le plus.

BAZÉLIUS, saluant profondément.

Sire... Monsieur le comte... (Gustave sourit et s'éloigne vers la gauche. — A part.) Comme je serais heureux sans toutes ces frayeurs...

GUSTAVE, se trouvant près de Joseph.

Notre jeune cousin aura peut-être quelque plaisir à jouer contre moi?...

JOSEPH, s'inclinant.

Assurément, monsieur le comte... (Gustave continue à lui parler**.)

HÉLÈNE, à Protosoff, qui tient les cartes.

Eh bien?

PROTOSOFF, bas.

J'aime mieux que Nadège les présente... elle fera la révérence au comte de Haga... qui la remarquera.

HÉLÈNE.

Mais vous vous formez!

PROTOSOFF.

Je profite de vos leçons... Cependant, vous avez beau dire, voici un jeu qui ne demande que du talent... et où il n'y a pas de dessous de cartes.

HÉLÈNE.

Il y en a partout! (Mademoiselle de Protosoff présente les cartes à Catherine ***.)

ALEXANDRA, à part.

Ah!... (A Bazélius.) Soutenez-moi!

BAZÉLIUS, balbutiant.

Je ne peux pas me soutenir moi-même!...

CATHERINE, regardant sa carte.

Le valet de cœur!... (Elle sourit en hochant la tête.)

ALEXANDRA, avec joie.

Ce n'est pas cela!

BAZÉLIUS.

Nous sommes sauvés!

ALEXANDRA.

Pas encore! (Nadège lui présente les cartes.) Oh! si ce pouvait être!... (Elle choisit en tremblant une carte, puis Nadège va s'incliner devant Gustave.)

BAZÉLIUS, avec espoir.

Pourquoi pas?... Eh bien!... moi, j'espère; oui, je parierais...

ALEXANDRA, tristement.

Non!

BAZÉLIUS.

Non?... Aussi quelle idée de croire que parmi cinquante-deux cartes... on va justement...

GUSTAVE, prenant une des deux cartes que lui présente Nadège.)

Mille remerciements, Mademoiselle... (Passant près d'Alexandra, à demi-voix.) Rassurez-vous, Altesse, vos conditions sont acceptées... (En disant ces mots, il a retourné machinalement sa carte sans la regarder; Protosoff s'approche et lui parle à voix basse, en s'inclinant ****.)

* Joseph, Alexandra, Gustave, Catherine, Protosoff, au deuxième plan, Bazélius.

** Joseph, Gustave, Catherine, Alexandra, Nadège, Hélène, Protosoff, Bazélius

*** Au premier plan; Joseph, Gustave, Catherine, Hélène, Alexandra. Bazélius.

**** Joseph, Protosoff, Gustave, Alexandra, Bazélius; Catherine est au deuxième plan, près de la table de jeu, et parle bas à Hélène.

ALEXANDRA, à part.

Malheureuse!... c'est lui! (Allant vivement à Bazélius qui est dans un coin.) C'est lui! (Bazélius la regarde sans pouvoir parler.)

CATHERINE.

Alexandra... (Catherine s'assied à la table de jeu, sur le fauteuil à droite; Alexandra sur celui du fond; Joseph s'approche de celui de devant.)

GUSTAVE, qui est à gauche, se dirigeant vers la table en regardant sa carte.

Voyons, j'ai l'as de cœur... (S'arrêtant, et à part.) Eh! mais... voilà un singulier as de cœur! (Lisant.) « A minuit, sous le balcon de la chapelle!... » Oh! cette cour de Catherine!... A peine arrivé, me voici déjà une aventure. (Il s'assied.)

JOSEPH, à part, et s'asseyant aussi.

Elle ne m'a pas répondu! (Catherine donne les cartes.)

GUSTAVE, à part.

Ma foi!... j'aurai le mot de cette énigme... j'irai!...

BAZÉLIUS, s'éloignant de la table de jeu, et gagnant la gauche..

Nous sommes perdus!... Si ce n'est pas la carte, ce sera l'Iliade, si ce n'est pas l'Iliade, ce sera...

CATHERINE, cessant tout à coup de donner.

Il manque une carte!

BAZÉLIUS, poussant un cri étouffé.

Ah! (Il tombe évanoui sur le fauteuil près de la cheminée, les personnes qui se trouvent de son côté l'entourent aussitôt; les chambellans s'empressent de crier: des cartes! des cartes! pendant que Gustave regarde à la dérobée et en riant celle qu'il tient dans sa main. — Le rideau baisse sur ce tableau.

ACTE III.

Un salon meublé avec luxe; entrée au fond sur un autre salon; portes latérales au deuxième plan, un riche bureau avec encre, plumes, papier, etc., est placé au milieu du théâtre; il y a un fauteuil à la gauche de ce bureau, un fauteuil à droite, et un autre du côté opposé au public.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

PROTOSOFF, HÉLÈNE, un CHAMBELLAN.

HÉLÈNE, au fond, parlant à un chambellan qui est dans le premier salon.

Monsieur le chambellan, on se réunira à deux heures dans la salle de Pierre le Grand. (Apercevant Protosoff.) Ah! comte!... Eh! mais qu'avez-vous donc?

PROTOSOFF.

Chut! (Il montre le chambellan qui s'éloigne.) J'attendais qu'il se fut éloigné.

HÉLÈNE.

Quelque chose de nouveau?

PROTOSOFF.

Oui, quelque chose à quoi je ne comprends rien du tout... et tout naturellement...

HÉLÈNE, achevant.

Vous désirez que je vous aide à comprendre.

PROTOSOFF.

Cela ira plus vite... J'allais, au nom de la czarine, prendre des nouvelles du czaréwitch, qui est indisposé, et ne pourra assister tantôt à la signature du contrat de mariage... de sa fille....

HÉLÈNE.

Ah!

PROTOSOFF.

J'allais donc partir, quand on est venu me dire qu'un inconnu arrêté cette nuit, dans les jardins du palais...

HÉLÈNE.

Dans les jardins!...

PROTOSOFF.

...A refusé de se nommer à d'autres qu'à moi... On n'avait pas cru devoir troubler mon sommeil, et l'on m'a averti tout à l'heure seulement.

HÉLÈNE.

Je serais curieuse de voir ce chevalier qui erre dans les jardins, par une nuit glaciale!

PROTOSOFF.

Si vous le désirez, je puis l'interroger devant vous.

HÉLÈNE.

Oui, faites-le venir.

PROTOSOFF.

A l'instant! (Il remonte la scène et fait signe à un garde auquel il parle bas dans le deuxième salon.)

HÉLÈNE, à part.

Cela donnera peut-être une nouvelle amusante pour la czarine.... Je le voudrais!... car elle n'a pas accueilli, comme je l'espérais, l'idée du mariage de Nadège.

PROTOSOFF, revenant.

Votre curiosité va être satisfaite. Le voici!... Eh! eh! le pauvre diable ne paraît pas encore réchauffé.

SCÈNE II.

LES MÊMES, UN OFFICIER DE SERVICE, GUSTAVE, il a son chapeau sur la tête et est affublé d'une pelisse militaire, doublée en fourrure, dont le collet relevé lui cache une partie du visage.

L'OFFICIER, indiquant Protosoff à Gustave.

Le général Protosoff. (Il reste dans le deuxième salon.)

GUSTAVE, entrant et s'approchant de Protosoff, en se démasquant un peu.

Général!

PROTOSOFF.

Que vois-je!

GUSTAVE.

Silence!

PROTOSOFF.

Oui!

HÉLÈNE.

Cette voix!

GUSTAVE.

Madame la comtesse... (bas à Protosoff.) Éloignez cet officier.

PROTOSOFF, à l'officier.

C'est bien..... allez!.... je réponds de monsieur. (L'officier disparaît.)

GUSTAVE, à part.

Allons, je n'irai pas en Sibérie!

HÉLÈNE.

Quoi! monsieur le comte, c'est vous!

PROTOSOFF *.

Quoi! monsieur le comte, c'est vous!

GUSTAVE, souriant.

Eh! mon Dieu, oui, madame la comtesse! c'est moi qui ne m'attendais guère à passer la première nuit de mon séjour à la cour de Catherine, dans une espèce de cachot!

HÉLÈNE.

Mais comment cela est-il arrivé?

PROTOSOFF.

Je ferai périr sous le knout les insolents!

GUSTAVE.

Pour Dieu, général, laissez le knout en repos!... Il n'y a dans tout cela de coupable que moi, qui ne sais pas résister à l'inattendu, au merveilleux, à l'inconnu!... Hier au soir, au milieu du cercle de la czarine, un rendez-vous mystérieux m'est tombé entre les mains, de la façon la plus originale...

HÉLÈNE.

Un rendez-vous!

PROTOSOFF.

On a osé!...

GUSTAVE.

Oui, vraiment; en plein cercle;... c'était piquant!.. Je résolus de savoir ce qu'on me voulait.... Oh! pure curiosité... je le jure!... L'idée d'une infidelité ne saurait venir à l'heureux fiancé de la princesse Alexandra.

HÉLÈNE.

Je vous crois, monsieur le comte.

GUSTAVE.

Rentré dans mon appartement, je mis cette pelisse; je descendis dans le parc, et je me dirigeai à pas de loup du côté indiqué.... Mais nous sommes bien gardés, vertubleu!... A chaque pas, un nouveau qui vive! Bientôt je me vis poursuivi, puis cerné,.. et pris comme un donneur de sérénades.... La position était trop peu majestueuse pour me faire connaître... Je me rappelai votre nom, général, et me réclamai de vous.

HÉLÈNE.

Comment n'a-t-on pas prévenu M. de Protosoff sur-le-champ?

PROTOSOFF.

C'est inouï!

GUSTAVE, riant.

Bah! on m'a cru un trop pauvre sire; et en attendant que vous vinssiez me délivrer ou m'expédier en Sibérie, on m'a enfermé à triple tour dans une salle basse, une espèce de cachot, comme je disais.

PROTOSOFF.

C'est d'une inconvenance!

HÉLÈNE.

Vous avez dû passer la nuit la plus horrible!..

GUSTAVE.

Eh bien, non!.. car sur une chaise de paille, à la chaleur d'un bon poêle, je me suis endormi comme un juge, et ne me suis réveillé que tout à l'heure, quand on est venu me dire que vous me faisiez appeler.

* Protosoff, Gustave, Hélène.

HÉLÈNE.

Quelle aventure!

PROTOSOFF.

Ah! si j'avais pu deviner.

GUSTAVE.

Vous ne le pouviez pas, monsieur de Protosoff; n'ayez point de remords. Quant à moi je ne regrette que le rendez-vous!

HÉLÈNE.

Mais enfin, monsieur le comte, comment vous avait-il été donné, ce rendez-vous?

GUSTAVE, souriant.

Vous me permettrez de ne pas vous le dire!

HÉLÈNE.

Êtes-vous bien sûr qu'il n'y ait pas eu erreur, et qu'il vous fût destiné?

GUSTAVE, vivement.

Eh!.. je n'y songeais pas!.. le jeune prince d'Oldembourg...

HÉLÈNE.

Le jeune duc?

GUSTAVE, à part.

Il était de la partie!.. c'est clair! la carte a fait fausse route! (Haut, en riant.) Ah! nous ne sommes pas déjà très-bons amis, et je viens lui voler ses rendez-vous, c'est une guerre ouverte.

HÉLÈNE.

Oh! le prince Joseph sait trop ce qu'il doit de reconnaissance à Votre Majesté... Ce matin même on présentera à votre signature le traité qui assure ses droits et...

Air : *Qu'il est flatteur d'épouser celle*, etc.

Son âme est trop noble et trop belle,

GUSTAVE, l'observant.

Vous lui portez grand intérêt!

HÉLÈNE.

Oh! très-grand!

PROTOSOFF.

Très-grand!

GUSTAVE, à part.

Est-ce d'elle,
Que notre rendez-vous viendrait?
Ah! la chose serait jolie!
(Regardant Protosoff.)
Mais voilà pour l'autoriser
Une tête qui justifie
Tout ce que l'on peut supposer!

(A part.) Voyons donc. (Haut.) Madame, Gustave s'honorera toujours de mettre son nom à côté de celui de la grande Catherine!.. Je reconnaîtrai les droits de votre protégé.

HÉLÈNE.

Ah! Sire!..

GUSTAVE.

Mais à mon tour, j'ai un service à vous demander.

HÉLÈNE.

Disposez de moi.

GUSTAVE.

A l'occasion de mon mariage, je veux offrir quelques cadeaux; ayez donc l'obligeance de m'écrire là, sur mes tablettes, avec ce crayon, les noms des personnes qui composent la maison de ma fiancée.

PROTOSOFF.

Souffrez, monsieur le comte, que je me charge...

GUSTAVE, vivement.

Non, non!.. vous, général; il faut que vous alliez empêcher qu'un rapport ne soit fait...

PROTOSOFF, vivement.

Sur l'arrestation de cette nuit?.. c'est juste! (Il remonte.)

GUSTAVE, le suivant.

Et vous me promettez de garder le secret?

PROTOSOFF.

Sur ma tête! (Il sort par le fond.)

GUSTAVE, à part, le regardant s'éloigner.

J'aimerais mieux sur autre chose.

SCÈNE III.

GUSTAVE, HELÈNE.

GUSTAVE, à part, descendant vers le bureau sur lequel Hélène écrit.

Ce doit être sa femme!.. c'est sa femme! (Il s'assied sur le fauteuil qui est au milieu du bureau, du côté opposé au public.)

HÉLÈNE, lui rendant ses tablettes, et restant assise à la droite du bureau.

Voici la liste complete, monsieur le comte.

GUSTAVE, regardant l'écriture.

Ah! ce n'est pas cela.

HÉLÈNE.

Pardon, je n'ai omis aucun nom, ce me semble?

GUSTAVE, lisant.

Eh! mais mademoiselle Nadège de Protosoff...

HÉLÈNE.

C'est ma fille.

GUSTAVE, galamment.

Vous avez une fille assez grande pour être fille d'honneur?

HÉLÈNE, souriant.

Que voulez-vous?.. j'en ai pris mon parti... C'est elle qui, hier soir, a eu l'honneur de vous offrir les cartes du whist.

GUSTAVE.

Ah!

HÉLÈNE.

Vous avez daigné la remarquer?

GUSTAVE.

Oui.. oui... elle m'a semblé fort jolie, et je suis vraiment enchanté d'avoir un cadeau à lui faire.

HÉLÈNE.

Mais, si vous le permettez, monsieur le comte, je vous dirai celui qui la flatterait le plus.

GUSTAVE.

Ce serait?..

HÉLÈNE.

Un mari!

GUSTAVE.

Ah!.. je ne crois pas avoir apporté de ces bijoux-là de Stockholm.

HÉLÈNE.

Celui qu'elle choisirait ne viendrait peut-être pas de votre capitale.

GUSTAVE.

Il vient peut-être du Holstein?

HÉLÈNE, étonnée.

Plaît-il?

GUSTAVE.

Il s'appelle peut-être Joseph d'Oldembourg.

HÉLÈNE.

Qui vous a dit?

GUSTAVE, riant, à part.

Plus de doute!... C'est sa fille qui, cette nuit, adressait au prince Joseph... ah! ah! ah!.

HÉLÈNE.

Permettez, monsieur le comte...

GUSTAVE, gaiement.

Pardon, Madame; mais vous disiez que je pouvais donner un mari à mademoiselle de Protosoff?... il me semble que ce mari est trouvé.

HÉLÈNE.

Il nous manque encore le bon plaisir de la czarine.

GUSTAVE.

N'êtes-vous pas sa favorite?

HÉLÈNE.

Les czarines n'ont point... de favorites.

GUSTAVE.

Cependant si ces jeunes gens s'aiment?...

HÉLÈNE.

Sa Majesté refuse de le croire.

GUSTAVE.

Eh bien! je le lui prouverai!

HÉLÈNE.

Vous!... et comment?

GUSTAVE, riant.

Eh! par un tour de cartes peut-être!

HÉLÈNE.

Vous plaisantez, monsieur le comte.

GUSTAVE.

Nullement!... Je me charge de convaincre Sa Majesté.

HÉLÈNE.

Je n'y comprends rien!

GUSTAVE.

Que vous importe?... pourvu que je réussisse?

HÉLÈNE.

Oh! sans doute... Cependant...

GUSTAVE, se levant.

Au revoir, madame la comtesse.

HÉLÈNE, se levant aussi.

Mais, monsieur le comte...

GUSTAVE.

Je vais faire annoncer ma visite à Sa Majesté, avant le contrat.

HÉLÈNE.

C'est trop de bonté!

GUSTAVE.

Et si j'ai causé quelque peine à mademoiselle de Protosoff... Eh bien!... j'espère mériter mon pardon. (La saluant.) Allons, ma mauvaise nuit n'aura pas été mauvaise pour tout le monde. (Il sort par le fond.)

SCÈNE IV.

HÉLÈNE, puis ALEXANDRA et BAZELIUS.

HÉLÈNE, seule.

Je reste confondue!... et cependant il a une assurance... (Elle va pour entrer à droite, et s'arrête en entendant Alexandra qui arrive par la gauche, suivie de Bazélius.) Ah! Madame, j'allais rejoindre ma fille, près de Votre Altesse.

ALEXANDRA, gagnant la droite, tout en parlant *.

Je sors de chez ma grand'mère avec Bazélius... Sa Majesté nous a congédiés pour essayer si un peu de solitude ne la délivrerait pas d'une migraine.

HÉLÈNE.

En effet, ce matin Sa Majesté s'en plaignait déjà... et vous, docteur, votre évanouissement?... Vous êtes pâle!

BAZÉLIUS.

J'ai passé une nuit très-agitée.

HÉLÈNE.

Il faut si peu de chose pour nous troubler!... Mon Dieu! Votre Altesse me voit moi-même dans une anxiété!...

ALEXANDRA.

Et pourquoi donc?

HÉLÈNE.

Votre Altesse se rappelle les projets de mariage dont j'ai osé lui dire quelques mots?...

ALEXANDRA.

Il s'agissait de mademoiselle Nadège, je crois?

HÉLÈNE.

Voilà monsieur le comte de Haga, qui se charge de prouver à Sa Majesté que ces jeunes gens s'aiment.

ALEXANDRA.

Ah! le prince Joseph et votre fille?

BAZÉLIUS.

Ah! plût au ciel!

HÉLÈNE.

Vous en doutez?

BAZÉLIUS.

Non?

HÉLÈNE.

Vous le croyez?

BAZÉLIUS.

Je n'en sais rien... Comment pouvez-vous demander à un homme qui a passé une nuit si agitée...

ALEXANDRA.

Mais quelle preuve monsieur le comte de Haga pourrait-il donner?

HÉLÈNE.

C'est ce qui m'intrigue!... il dit, en riant, qu'il ne lui faut pour cela qu'un tour de cartes.

ALEXANDRA.

Ah!

BAZÉLIUS, à part.

Ça recommence!

HÉLÈNE.

Je n'y comprends rien!... et c'est pour cela qu'il me tarde d'interroger Nadège.

ALEXANDRA.

C'est bien naturel... Allez, madame, allez.

HÉLÈNE, salue Alexandra, puis à part, en sortant.

Nadège! Ah! ces petites filles!....

SCÈNE V.

ALEXANDRA, BAZÉLIUS.

ALEXANDRA, le regardant d'un air consterné.

Eh! bien?

BAZÉLIUS, découragé.

Ça recommence!... Je vous dis, ça recommence!

ALEXANDRA.

S'il montre cette carte à la czarine.... elle reconnaîtra l'écriture.

BAZÉLIUS, se fâchant.

Parbleu!... Aussi quelle déplorable idée d'aller écrire sur une...

ALEXANDRA.

Ma tête se perd!... Sauvez-moi, Bazélius!... sauvez-nous!....

* Bazélius, Hélène, Alexandra.

BAZÉLIUS, perdant aussi la tête.

Oui, sauvons-nous!

ALEXANDRA.

Qu'est-ce que vous dites?

BAZÉLIUS, s'arrêtant.

Je ne sais plus ce que je dis!

ALEXANDRA, le regardant, et avec désespoir.

Ah! mon Dieu!.. plus personne sur qui compter!

BAZÉLIUS.

Plus personne!... et moi donc!... Ah! tenez, la pensée de votre péril me ranime!... c'est cette nuit affreuse qui m'avait abattu... Ah! si vous saviez quels rêves, quels cauchemars!... Je voyais danser autour de moi une multitude, une nuée d'Iliades, pleines de déclarations d'amour... en langue moderne!... Ah! quelle nuit!... mais je me roidis contre le danger! Je ne veux plus me laisser abattre; je ne veux plus m'évanouir sur les fauteuils de la cour!... Allons donc! (Timidement.) qu'est-ce que nous allons faire?

ALEXANDRA.

Le sais-je?

BAZÉLIUS, tout à coup.

Ah!... une idée!... Je ne sais pas ce qu'elle vaut, vous en ferez ce que vous voudrez... il faut rattraper la carte!

ALEXANDRA, avec impatience.

Eh! je le sais bien, qu'il ne faut que cela!

BAZÉLIUS.

Pas davantage!... rattraper la carte, ne sortons pas de là.

ALEXANDRA.

Mais comment?... par quel moyen? qui charger d'une semblable tentative? (Elle pense à lui.)

BAZÉLIUS.

Ah! dame!...

ALEXANDRA.

Mon bon Bazélius, je ne vois que...

BAZÉLIUS, la devinant.

Oh! vous n'avez pas besoin d'achever, allez!... Ça me revient encore!... je n'en échapperai pas une...

ALEXANDRA.

Le roi Gustave vous a témoigné une bienveillance...

BAZÉLIUS.

Qui m'a flatté... mais...

ALEXANDRA.

Vous refusez?

BAZÉLIUS.

Eh! bien, non!...

Air : *Aux braves hussards.*

Eh! se peut-il que moi je vous refuse!
Non, mon enfant, non, non, je parlerai;
Que nous faut-il, après tout? de la ruse,
De la finesse? eh bien! soit, j'en aurai!
Oui, je le sens, oui, je vous sauverai!
J'emprunterai la sublime éloquence,
De ces vieux Grecs que j'ai su cultiver:
Mon Odyssée est là! de l'assurance!
Ulysse et moi, nous saurons vous sauver!

ALEXANDRA, avec reconnaissance.

Ah! mon bon maître!

BAZÉLIUS.

Chut!... c'est bien lui qui parle dans la galerie... au chambellan de la czarine.

ALEXANDRA, effrayée.

Il se rend chez elle, peut-être!

BAZÉLIUS, résolu.

Laissez-nous seuls.

ALEXANDRA.

Notre salut est entre vos mains! (Elle sort par la droite.)

SCÈNE VI.

GUSTAVE, BAZÉLIUS.

GUSTAVE, au chambellan dans le deuxième salon.

Oui, monsieur le chambellan, ayez l'obligeance de demander à Sa Majesté, si elle veut bien me recevoir. (Il entre avec le chambellan *.)

BAZÉLIUS.

Restez, monsieur le chambellan.

GUSTAVE, riant.

Comment!... monsieur Bazélius...

BAZÉLIUS.

Pardon, monsieur le comte, je sors à l'instant de chez Sa Majesté qui m'a congédié pour cause de migraine.

* Le chambellan, Gustave, Bazélius.

GUSTAVE.

Ah! c'est différent... je suis trop intéressé à la santé de la czarine pour y porter atteinte. Vous m'avertirez dès que Sa Majesté sera visible, monsieur le chambellan. (Le chambellan salue et sort par la gauche.) Monsieur Bazélius, voulez-vous m'accompagner chez le czarewitch? (Il remonte vers le fond.)

BAZÉLIUS.

Il est malade... alité...

GUSTAVE.

C'est vrai!... Eh bien, passons chez les grands-ducs.

BAZÉLIUS.

Je crois que Leurs Altesses Impériales préparent une revue en votre honneur.

GUSTAVE.

Diantre!... je n'ose demander à voir ma fiancée. Alors, monsieur Bazélius, si vous ne me prenez en pitié, je ne vais savoir que devenir.

BAZÉLIUS.

Ah! précisément, monsieur le comte, moi, je voulais... je désirais...

GUSTAVE.

Me parler?... eh bien, à la bonne heure! vous le voyez, cela se trouve à merveille... (S'asseyant dans le fauteuil à gauche du bureau.) Parlez, monsieur Bazélius, parlez... mais pas en grec... je suis trop heureux de vous entendre. (Bazélius va pour parler; il demeure la bouche ouverte et le geste suspendu.) Allons donc!... vous semblez hésiter... Vous avez à me dire quelque chose de terrible?

BAZÉLIUS, s'efforçant de sourire.

Oh! non... au contraire. (A part.) Rusons! (Haut.) Il s'agit purement d'une bagatelle... Oh! mon Dieu oui... d'une... d'une carte.

GUSTAVE, vivement.

Ah!

BAZÉLIUS, troublé.

Non!... c'est-à-dire... si!.., d'une carte qui... par mégarde... s'est glissée entre vos augustes mains.

GUSTAVE.

Et qui était destinée à un autre?

BAZÉLIUS, se remettant.

Il est vrai!

GUSTAVE.

Ah! vous savez!...

BAZÉLIUS, tâchant de prendre un ton léger.

De sorte que puisqu'il y a eu erreur, on désirerait, monsieur le comte, que vous daignassiez rendre...

GUSTAVE.

La carte égarée.

BAZÉLIUS.

Si toutefois vous l'avez conservée.

GUSTAVE, souriant.

Oui... oui... je l'ai conservée.

BAZÉLIUS.

Ah! c'est heureux!... (A part.) Nous avons donc enfin une chance!

GUSTAVE.

Je l'ai conservée pour la montrer à la czarine.

BAZÉLIUS, vivement.

Ah! gardez-vous-en bien!... au nom du ciel!...

GUSTAVE, riant.

Pourquoi?... si cette preuve d'un amour mystérieux doit amener le bonheur du prince Joseph?

BAZÉLIUS.

Ne croyez pas...

GUSTAVE.

Celui de mademoiselle de Protosoff...

BAZÉLIUS.

Eh bien! non; car la carte ne vient pas d'elle.

GUSTAVE.

Hein!... (Haut.) Ah! voilà qui devient intéressant!

BAZÉLIUS, de même.

Oui. (A part.) Rusons toujours!... (Haut.) Elle vient d'une autre...

GUSTAVE.

Et de qui donc?

BAZÉLIUS, cherchant.

Mais... peut-être...

GUSTAVE.

De sa mère?... (Bazélius va pour dire oui.) Non... j'ai eu ce matin la preuve du contraire!...

BAZÉLIUS.

Ah! (Haut.) Aussi je ne dis pas!... (A part.) Peste! (Il se trouble de nouveau, ne sachant plus que dire.)

GUSTAVE.

Mais nulle autre n'avait touché aux cartes... Eh! mais... vous tremblez!

BAZÉLIUS.

Non !... non!... je vous assure... D'abord je ne tremble jamais...

GUSTAVE.

Il s'agit donc d'un intérêt bien élevé?

BAZÉLIUS.

Oui.

GUSTAVE.

D'une princesse, peut-être?

BAZÉLIUS, effrayé.

Ah! ne soupçonnez pas!

GUSTAVE.

Qui?... (Se levant vivement, et, à part, devenu inquiet.) O ciel!... elle!... si candide, si pure, impossible!... (Haut.) Oh! parlez maintenant! il le faut!

BAZÉLIUS, tremblant.

Je ne puis!

GUSTAVE.

Et moi, je l'ordonne!... je le veux!... ou j'entre à l'instant chez la czarine! (Il se dirige vers la porte de gauche.)

BAZÉLIUS, criant.

Oh! n'y allez pas!... ce serait la catastrophe!

GUSTAVE, s'arrêtant.

Pourquoi?

BAZÉLIUS, prêt à pleurer.

Cette carte... cette écriture est celle....

GUSTAVE.

De qui?

BAZÉLIUS.

De... Oh! non!

GUSTAVE.

Répondez! Sinon... (Il fait un pas vers la porte de la czarine.)

BAZÉLIUS, poussant un cri désespéré.

Ah!

GUSTAVE, s'arrêtant de nouveau.

Cette terreur!... comment!... (Regardant Bazélius, puis désignant la porte de la czarine.) est-ce que ce serait?...

BAZÉLIUS, à part.

Ah! quelle idée!

GUSTAVE.

La czarine?

BAZÉLIUS, avec effort.

Oui. (A part.) C'est lui qui l'a dit... c'est lui!...

GUSTAVE, riant aux éclats, et passant à droite.

Ah! ah! ah!... c'est charmant!

BAZÉLIUS, à part, accablé.

Il rit!... ils rient tous!... Il n'y a que moi qui ne ris plus!

GUSTAVE, à part.

Au fait!... c'est dans ses habitudes (Haut.) Eh! mais, monsieur Bazélius, vous, qui ne tremblez jamais, vous voilà frissonnant comme une feuille d'automne!

BAZÉLIUS, d'une voix éteinte.

Je vous avoue que je n'ai pas une goutte de sang dans les veines!... On meurt sous le knout pour moins que cela.

GUSTAVE, vivement.

Tenez, monsieur Bazélius, puisqu'il y a danger de knout, voici cette carte!

BAZÉLIUS.

Ah! sire... quelle grâce! je vous en remercie à genoux!..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JOSEPH, sortant de chez la czarine, et faisant un mouvement en voyant Gustave et Bazélius.

GUSTAVE, à Bazélius, à demi-voix.

Voici notre Endymion!

BAZÉLIUS, à demi-voix.

Ah! je vous en conjure, ne lui dites rien!

JOSEPH, avec émotion.

Bazélius, la czarine vous demande.

BAZÉLIUS.

Moi? (A part.) Dieu de bonté! est-ce qu'elle a entendu!

GUSTAVE, bas.

Non, non...

JOSEPH.

La czarine, en ordonnant de vous appeler, m'a fait dire de garder les arrêts dans le palais.

BAZÉLIUS.

Ah!

GUSTAVE.

Vous, mon cousin?

BAZÉLIUS, à part.

Elle sait tout!

GUSTAVE, à part, souriant.

Si elle n'a pas d'autre moyen de le fixer!

UN CHAMBELLAN, paraissant à la porte de gauche.

La czarine demande monsieur Bazélius.

BAZÉLIUS.

C'est le coup de grâce!

GUSTAVE, avec bonté.

Au revoir, monsieur Bazélius!

BAZÉLIUS, prêt à pleurer.

Monsieur le comte, je ne sais pas ce qui m'attend... Si j'en suis quitte pour un exil éternel, je vous demanderai un petit coin dans vos États... et... une toute petite école, pour apprendre le grec... aux petits Suédois... n'est-ce pas, monsieur le comte?... n'est-ce pas?... (Sa voix expire. Gustave lui donne sa main qu'il baise, puis il sort en chancelant et en répétant :) N'est-ce pas?

SCÈNE VIII.

GUSTAVE, JOSEPH.

JOSEPH, vivement, après être redescendu près de Gustave, à droite*.)

Monsieur le comte, madame de Protosoff, témoin de ma surprise, au reçu des ordres sévères de la czarine, m'a dit que, sans doute, vous pourriez m'en apprendre la cause.

GUSTAVE.

Moi?

JOSEPH.

Vous êtes le fils d'un héros qui ne s'adressait guère à d'autres pour venger ses offenses.

GUSTAVE, à part.

Est-ce que nous allons recommencer notre conversation d'hier?

JOSEPH.

Maintes fois on m'a raconté le généreux duel de Gustave III avec cet officier auquel, dans un mouvement de colère, il avait arraché une épaulette.

GUSTAVE, à part.

Nous y voici!

JOSEPH.

C'était un simple gentilhomme... Cependant, tout souverain qu'il était, votre père eut la loyauté de le rejoindre sur la terre d'exil, pour lui rendre raison les armes à la main.

GUSTAVE, fièrement.

C'est vrai; mon père a fait cela!

JOSEPH.

Supposé donc que mon rang fut inférieur au vôtre...

GUSTAVE.

Il ne l'est pas, mon cousin; mais je crains qu'en ce moment vous ne soyez poussé par une irritation, bien concevable du reste dans votre position. Peut-être vous ai-je blessé en apportant, à mon insu, quelque trouble, au milieu d'amours déjà trop embarrassants par eux-mêmes.

JOSEPH, à part.

Que dit-il?

GUSTAVE.

Eh bien! pour réparer ce tort involontaire, je me suis offert, je m'offre encore à vous obtenir le consentement de Catherine.

JOSEPH.

Vous?

GUSTAVE.

Ah! cela ne sera pas facile!... La czarine est déjà furieuse!

JOSEPH.

Mais je ne comprends pas...

GUSTAVE.

Vous ne comprenez pas qu'elle a découvert vos amours cachés ..

JOSEPH.

Grand Dieu!

GUSTAVE.

Vos arrêts mêmes en sont la preuve.

JOSEPH.

Mais... vous?

GUSTAVE.

Moi, je me charge de la faire consentir...

JOSEPH.

La faire consentir!

GUSTAVE.

Cela vous paraît impossible. Eh bien! vous verrez si c'est pour rien qu'on m'a surnommé le plus grand obstiné du royaume de Suède. Voyons, voulez-vous me faire votre plénipotentiaire?

JOSEPH.

Ah! si je ne suis pas le jouet d'une illusion!

* Gustave, Joseph.

GUSTAVE.

Quoi! doutez-vous encore?... En croirez-vous au moins ma foi royale?

JOSEPH, avec enthousiasme.

Ah! sire!..... vous êtes le meilleur et le plus généreux des rois!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, UN AIDE DE CAMP.

L'AIDE DE CAMP, à la porte du fond.

M. le comte de Haga, daignera-t-il honorer de sa présence les manœuvres de l'École des Cadets?

GUSTAVE.

Volontiers! (Remontant vers le second salon.) Venez-vous avec moi, mon cousin.

JOSEPH, le suivant.

Pardon! mes arrêts me forcent à remettre mon commandement à un officier désigné par la czarine.

GUSTAVE, dans le deuxième salon.

C'est différent!... Mais nous ferons lever ces arrêts. (Il lui tend la main.)

JOSEPH, la lui prenant.

Ah! je n'ai d'espoir qu'en vous!

GUSTAVE.

Comptez sur moi, cousin. (Il s'éloigne par la droite accompagné par l'aide de camp; Joseph sort du côté opposé.)

SCÈNE X.

ALEXANDRA, puis BAZÉLIUS.

ALEXANDRA, rentrée par la droite dans le premier salon.

Ils se séparent, en se serrant la main! Voilà une grande amitié!... Bazélius!

BAZÉLIUS, sortant de chez la czarine, les yeux pleins de larmes.

Madame, je courais chez Votre Altesse.

ALEXANDRA, venant à lui, et se laissant tomber dans le fauteuil à gauche du bureau.

Nous sommes perdus, n'est-ce pas?

BAZÉLIUS.

Cela ne dépend plus que de vous!

ALEXANDRA.

Que de moi!... Ah! parlez.

BAZÉLIUS.

Ne pouvant obtenir le sommeil qu'elle appelait, la czarine a ouvert cette fatale Iliade... et trouvé...

ALEXANDRA.

Le billet du prince!

BAZÉLIUS.

Quand elle m'a dit cela... j'avais beau y être préparé... malgré tous mes serments de n'avoir plus de faiblesse, je me suis évanoui!... derechef... pour la seconde fois!

ALEXANDRA.

Pauvre vieil ami!

BAZÉLIUS.

Dès que j'ai eu repris mes sens, Sa Majesté a fait sortir ceux qu'elle avait appelés pour me secourir; puis, d'une voix dure et froide comme le tranchant d'une hache, elle m'a tenu ce discours : « Si, ce soir, Alexandra n'est pas unie au roi de Suède...
« si elle n'accepte pas, sans murmure, et même avec reconnais-
« sance, avec joie, avec amour, ce mariage préparé depuis tant
« d'années; pour vous, Bazélius, la Sibérie....

ALEXANDRA, avec douleur.

Ah!

BAZÉLIUS, pleurant.

Pour elle.... pour vous, chère enfant.... le couvent d'Eudoxie!...

ALEXANDRA, avec dédain.

Soit!

BAZÉLIUS.

Pour Joseph... le cachot d'Ivan.

ALEXANDRA, poussant un cri de désespoir.

Ah! (Avec calme.) Il suffit!

BAZÉLIUS.

Oui... cela suffit!... C'est court, mais c'est expressif. (Voyant Alexandra écrire.) Que faites-vous? Encore écrire! ça ne vous réussit pas!

ALEXANDRA.

J'obéis à la czarine... Je suis heureuse que mon sacrifice soit tout ce qu'elle exige.

BAZÉLIUS.

Oh! le ciel vous récompensera.

ALEXANDRA, écrivant.

« Que Votre Majesté soit contente : j'accepte avec reconnais-
« sance, avec joie, avec amour, ce mariage préparé par vous,
« pour mon bonheur. »

BAZÉLIUS.

Ah! le roi de Suède est un noble cœur!... Il vous consolera....

ALEXANDRA, se levant, et lui tendant son billet.

Tenez, portez à la czarine cette preuve de mon obéissance, et que mon cousin soit sauvé. (Bazélius va pour sortir; la porte s'ouvre, Catherine paraît froide et sévère... Bazélius, de loin et en se penchant, lui présente le billet qu'elle prend et lit.)

CATHERINE.

C'est bien! (Elle passe devant Alexandra en lui faisant un signe de contentement.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GUSTAVE, PROTOSOFF, HÉLÈNE, JOSEPH, puis LE CHANCELIER, LES COURTISANS, SUITE.

GUSTAVE, entrant dans le deuxième salon avec plusieurs officiers russes et suédois.

Messieurs, vous manœuvrez à faire tressaillir l'ombre de Pierre le Grand. (Apercevant Alexandra.) Mais voici ma belle fiancée!... Puissiez-vous, Madame, signer notre contrat avec un peu de la joie et de la confiance que mon cœur ressent. (Il continue à lui parler bas.)

BAZÉLIUS, au fond, à Joseph qui entre par la droite *.

Ah! je vous cherchais, Prince, soyez calme.

JOSEPH.

Rassurez-vous... j'ai confiance... Chut!

CATHERINE, souriant, à Gustave.

Monsieur le comte, voici un billet qui vous fera juger des dispositions où l'on est pour vous.

GUSTAVE.

Un billet!... De qui donc?

CATHERINE.

Lisez! (Elle passe près d'Alexandra.)

GUSTAVE, ouvrant le billet et lisant.

« Que Votre Majesté soit contente, j'accepte avec reconnais-
« sance... avec... » Que vois-je?... cette écriture!... c'est celle de ce rendez-vous!... Oui, j'en suis sûr... je la reconnais!... (Lisant la signature.) « ALEXANDRA!... »

CATHERINE.

Eh bien! monsieur le comte?

GUSTAVE.

Votre Majesté avait raison... rien ne pouvait mieux que ce billet m'éclairer sur les véritables sentiments de la princesse Alexandra.

CATHERINE.

Cela étant, nous pouvons lire le contrat.

GUSTAVE.

Quand vous voudrez. (La cour est entrée dans le second salon qu'elle remplit; le chancelier, Hélène et Protosoff entrent dans le premier salon.)

CATHERINE, montrant à Gustave le fauteuil à droite du bureau, et s'asseyant elle-même sur celui de gauche.

Prenez donc place! (A Alexandra.) Asseyez-vous, ma fille. (Protosoff avance une chaise à Alexandra; le chancelier s'assied sur le fauteuil qui est au milieu du bureau. Tous les autres assistants sont debout, rangés derrière eux.)

JOSEPH, à part, bas à Bazélius.

Ah! s'il ne m'avait pas donné sa foi royale!

CATHERINE.

Nous vous écoutons, monsieur le chancelier.

LE CHANCELIER.

Avant de procéder à la lecture du contrat, il convient de soumettre à Son Altesse Royale, le comte de Haga, la rédaction du nouvel article relatif à la religion de la future reine de Suède.

CATHERINE.

Sans doute.

GUSTAVE, à part et pensif.

Ils me trompaient tous!

LE CHANCELIER, lisant.

« Art. 5 nouveau : Sa Majesté Gustave IV, roi de Suède, con-
« sent et s'engage à donner à Son Altesse Impériale la grande-
« duchesse Alexandra Paulowna, son épouse, une chapelle et
« un clergé de la religion grecque, dans toutes ses résidences,
« et notamment dans le palais royal de Stockholm... »

GUSTAVE.

Ah!.. permettez!..

* Alexandra, Gustave, Bazélius, Joseph, au deuxième plan; Catherine, au premier plan, à droite.

CATHERINE.

Qu'est-ce donc?..

GUSTAVE.

On a donné trop d'extension à une simple concession faite par moi à des scrupules respectables.

CATHERINE.

Comment ?

GUSTAVE.

J'ai pu dispenser ma future épouse d'une abjuration solennelle... mais lui accorder une chapelle, un clergé grecs, dans nos résidences royales, voilà qui est tout à fait impossible; car ce serait contraire aux lois de mon royaume !

CATHERINE.

Eh! par saint Nicolas! on rend un ukase !

GUSTAVE.

En Suède, les lois sont pour tous;... je dois même demander qu'il soit dit expressément, qu'en public et dans toutes les cérémonies extérieures, celle qui partagera mon trône, professera la religion de la Suède.

CATHERINE.

Vous n'y pensez pas, monsieur le comte !

GUSTAVE.

Sans cette condition, je ne pourrais signer... je ne signerais pas.

CATHERINE.

Une résolution si brusque !

GUSTAVE.

Vous ne trouveriez pas, en Allemagne, un souverain qui acceptât, pour épouse, une princesse professant publiquement la religion grecque.

CATHERINE.

Prenez garde, vous pourriez vous tromper! réfléchissez!

GUSTAVE, se lève, la salue, puis à part.

On ne me comprendra pas!.. et l'Europe me traitera de fou... soit! J'aurai agi du moins en galant homme. (Les traits d'Alexandra et de Joseph expriment leur espoir; Catherine a peine à contenir son impatience.)

CATHERINE, d'une voix émue.

Monsieur le comte, vous retirerez des conditions humiliantes pour l'Église grecque... ou vous signerez le contrat tel qu'il a été arrêté.

GUSTAVE, s'inclinant.

Je ne le puis !

CATHERINE, se levant brusquement et se tournant vers Joseph.

Frédéric-Joseph, grand-duc héréditaire de Holstein-Oldembourg, assurée que vous laisserez toute liberté pour sa religion à la grande-duchesse de Russie, Alexandra Paulowna, votre cousine, nous vous accordons sa main. (Elle fait passer vivement Alexandra vers Joseph.)

ALEXANDRA ET JOSEPH, se tenant les mains.

Ah!

CATHERINE, continuant en s'adressant au chancelier

Et nous ordonnons que votre mariage soit célébré sur-le-champ! (Le chancelier écrit sous sa dictée.)

JOSEPH, à Alexandra.

Ah! le ciel ne pouvait me réserver un plus grand bonheur.

BAZÉLIUS, à part.

Chers enfants!

PROTOSOFF, bas à Hélène.

Mais c'est notre gendre.

HÉLÈNE, bas.

Taisez-vous!

GUSTAVE, à Catherine.

Il ne me reste plus qu'à prendre congé de Votre Majesté. (Il salue Catherine, qui s'incline légèrement et se tourne de nouveau vers le chancelier.)

BAZÉLIUS, bas à Joseph *.

La Providence est venue à notre secours!

JOSEPH, de même.

Dites l'honneur de Gustave !

BAZÉLIUS.

Quoi !

JOSEPH.

Chut!

GUSTAVE, s'inclinant devant Alexandra.

Madame...

ALEXANDRA, bas.

Ah! sire, ma reconnaissance...

GUSTAVE, bas et souriant.

Prenez garde! vous devez me haïr. (Il salue une dernière fois. Toute la cour s'incline et lui livre passage.)

PROTOSOFF, bas à Hélène.

C'est un fou que ce roi de Suède.

HÉLÈNE.

Il a un dessous de cartes qu'on ne voit pas.

BAZÉLIUS, à part **.

Ah! quel bonheur! Pourvu que je ne m'évanouisse pas une troisième fois, de joie!

* Protosoff, Hélène, Catherine, le chancelier, assis; Bazélius, Gustave, Alexandra.

** Protosoff, Hélène, Catherine, le chancelier, Joseph, Gustave, Alexandra, Bazélius.

FIN.

LE THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

CHOIX DES PRINCIPALES PIÈCES JOUÉES SUR LES THÉATRES DE PARIS.

IL PARAIT UNE OU DEUX LIVRAISONS PAR SEMAINE.
Chaque Livraison contient une Pièce. Prix : 20 centimes.

IL PARAIT UNE SÉRIE TOUS LES MOIS.
Chaque Série contient cinq Pièces. Prix . 1 franc.

CHAQUE PIÈCE SERA PUBLIÉE AVEC UN DESSIN REPRÉSENTANT UNE DES PRINCIPALES SCÈNES DE L'OUVRAGE.

PIÈCES EN VENTE :

1re SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Le Chiffonnier de Paris 40
- Le Closerie des Genêts. 40
- Une Tempête dans un verre d'eau
- Le Morne au Diable 40
- Pas de fumée sans feu. . . . .

2e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Trois Rois, trois Dames 20
- La Marâtre 40
- Le Ferme de Primerose . . . .
- Le Chevalier de Maison-Rouge. 40
- L'Habit vert. . . . .

3e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Beuvenuto Cellini. 40
- Frisette . . . .
- Clarisse Harlowe. 20
- La Reine Margot 40
- Jean le Postillon. . . . .

4e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- La Foi, l'Espérance et la Charité. 40
- Le Bal du Prisonnier........
- Hamlet..................... 40
- Le Lait d'ânesse...............
- Hortense de Blengie.......... 20

5e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Le fils du Diable............. 40
- Une Dent sous Louis XV....
- Le Livre noir 40
- Midi à quatorze heures.......
- La Petite Fadette............. 20

6e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- La Vie de Bohême........... 40
- Graziella....................
- La Chambre rouge............ 40
- Un Jeune Homme pressé......
- Le Docteur noir............. 20

7e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Martin et Bamboche........... 40
- Les deux Sans-Culottes......
- Les Mystères du Carnaval.... 40
- Croque-Poule..............
- Une Fièvre brûlante......... 20

8e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Bataille de Dames........... 20
- Le Pardon de Bretagne....... 40
- Le Pariure de Jules Denis....
- Paris qui dort 40
- Paris qui s'éveille...........

9e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Intrigue et Amour........... 40
- Marchand de Jouets d'Enfants..
- Gentil Bernard.............. 40
- Jobin et Nanette.............
- Le Collier de Perles......... 20

10e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Le Bourgeois de Paris....... 20
- Contes de la Reine de Navarre. 40
- Qui se dispute s'adore........
- Marie Simon................. 40
- La Famille Poisson...........

11e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Nuits de la Seine........ 40
- Un Garçon de chez Véry.....
- Un Chapeau de Paille d'Italie.. 20
- L'Oncle Tom. 40
- Chasse au Lion. . . . .

12e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Berthe la Flamande. 40
- Un Mari qui n'a rien à faire. .
- Le Testament d'un Garçon. . . 20
- La Chatte Blanche. 40
- L'Amour pris aux cheveux. . .

13e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Le Courrier de Lyon. 40
- Par les fenêtres. . . . .
- Le Roi de Rome. 20
- Un Mr qui suit les femmes. . . 40
- La Terre promise. . . . .

14e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Sept Péchés capitaux . . . 40
- La Tête de Martin. . . . . . .
- Le Sage et le Fou. 20
- Le Muet. 40
- Un Merlan en bonne fortune. .

15e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Quatre fils Aymon. 20
- Scapin. . . . .
- Un Premier Coup de canif. . . 20
- Roquelaure 50
- Une Nuit orageuse. . . . . . .

16e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- La Mendiante............... 40
- La Tonelli. . ...
- Les Avocats................. 20
- Marianne 40
- Une Charge de cavalerie. . . .

17e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Coulisses de la vie. 40
- Un Ami acharné . . . .
- La Bergère des Alpes. 40
- Les Paniers de la Couronne. .
- Marie ou l'inondation. 20

18e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Sept Merveilles du Monde 40
- Un Coup de Vent. . . . .
- Notre-Dame de Paris. 40
- Les Loudis de Madame. . . . .
- Le Château des Sept-Tours. . 20

19e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Mystères de l'Été. 40
- Voyage autour d'une jolie femme
- Le Cœur et la Dot. 40
- Un fil de Poitrine. . . . .
- Léonard le Perruquier. 20

20e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Sept Merveilles du No 7. 40
- L'Ami François. . . . . . .
- Les Mûriers de Paris. 40
- Atala.......................
- La Nuit du Vendredi Saint.... 20

21e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Cosaques................ 40
- Un Monsieur qu'on n'attendait pas
- Bertram le Matelot......... 40
- L'Amour au Daguerréotype....
- Irène ou le Magnétisme....... 20

22e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Mystères de Londres..... 40
- Un Vilain Monsieur..........
- Le Lys dans la Vallée 40
- Un Homme entre deux Airs...
- La Forêt de Sénart.......... 20

23e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Catilina.................... 40
- Théodore....................
- Le Voile de Dentelle 40
- Les Fureurs de l'Amour......
- Les Folies dramatiques....... 20

24e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- La Comtesse de Sennecey.... 40
- Edgard et sa bonne..........
- Manon Lescaut............... 40
- Les Mémoires de Richelieu...
- L'Ane mort.................. 20

25e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Le Vieux Caporal........... 40
- Diane de Lys et de Camélias..
- M. Joseph Prudhomme....... 40
- Le Roman d'une Heure......
- Thérèse ou Ange et Diable.... 20

26e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Paris qui pleure, Paris qui rit. 40
- Le Chêne et le Roseau.......
- Les Orphelines de Valneige... 20
- Marie-Rose.................. 40
- L'Ambigu en habits neufs....

27e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Un Notaire à marier......... 40
- Les Rendez-Vous bourgeois. .
- L'Honneur de la Maison. . . . 40
- Le Laquais d'Arthur.. . . . . .
- L'Argent du Diable. 20

28e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- La Boisière. 40
- Quand on attend sa bourse. . .
- Le Ciel et l'Enfer. 40
- Souvent Femme varie. . . . . .
- Gastibelza. 20

29e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Schamyl. 40
- Deux Femmes en gage. . . . .
- L'Armée d'Orient. 40
- Où passerai-je mes soirées?. .
- Les Gaîtés champêtres 20

30e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- La Bonne Aventure. 40
- En bonne fortune.. . . . . . .
- Gusman le Brave. 40
- Ce que vivent les roses. . . . .
- Les Oiseaux de la Rue. 20

31e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Le Prophète.. 40
- Un Vieux de la Vieille Roche.
- Ezéchiel et Mat. 40
- Mademoiselle Rose. . . . . . .
- Louise de Nanteuil. 20

32e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- La Prière des Naufragés. . . . 40
- Un Mari en 150. . . . .
- Les 500 Diables. 40
- A Clichy. . . . .
- Harry-le-Diable. 20

33e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Boccace ou le Décaméron.... 40
- Cerisette en prison. . . . . . .
- La Vie d'une Comédienne..... 40
- Le Manteau de Joseph. . . . .
- Le chevalier d'Essonne. . . . 20

34e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Georges et Marie. 40
- Sous un bec de gaz. . . . . . .
- Les Souvenirs de Jeunesse. . . 40
- York. . . . .
- Lully. 20

35e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Marthe et Marie 40
- Une Femme qui se grise . . .
- L'Enfant de l'Amour 40
- Le Sourd . . . .
- Le Marbrier. 20

36e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Oiseaux de Proie. 40
- Un Feu de cheminée . . . . .
- La Croix de Marie 40
- Le Chevalier coquet . . . . .
- Hortense de Cerny 20

37e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Paris. 40
- La mort du Pêcheur . . . . . .
- Un mauvais Riche. 40
- Dans les vignes. . . . .
- Le Gant et l'Éventail. 20

38e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- L'Histoire de Paris. 40
- Pygmalion. . . . .
- Salvator Rosa. 40
- Un Cœur qui parle . . . .
- Le Vicaire de Wakefield. . . . 20

39e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les grands Siècles 40
- Le Devin du Village. . . . . . .
- Le Donjon de Vincennes..... 40
- Les jolis Chasseurs..........
- Le Théâtre des Zouaves...... 20

40e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Le Moulin de l'Ermitage 40
- Les derniers Adieux . . . . . .
- Le Gâteau des Reines. 40
- Une pleine eau . . . .
- Aimer et mourir 20

41e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Le sergent Frédéric 40
- Le Duel de mon Oncle . . . . .
- La Florentine. 40
- Jeanne Mathieu. . . . .
- Le Songe d'une nuit d'hiver . . 20

42e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Noces vénitiennes. 40
- L'Héritage de ma Tante . . . .
- Le Sire de Framboisy. 40
- L'Homme sans Ennemis . . . .
- La Chasse au Roman 20

43e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Le Paradis perdu 40
- En manches de chemise . . . .
- Les Maréchaux de l'Empire . . 40
- Elodie. . . . .
- Lucie Didier 20

44e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Le Masque de poix. 40
- L'Amour et son train. . . . . .
- Jocelyn le garde-côte. 40
- Le Bal d'Auvergnats. . . . .
- Le Démon du Foyer 20

45e SÉRIE. — PRIX . 1 FRANC.
- Aventures de Mandrin.. 40
- Dieu merci, le couvert est mis.
- L'Oiseau de Paradis......... 40
- Si j'étais riche. . . . .
- Donnez aux pauvres 20

46e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Le Médecin des enfants 40
- Médée . . . .
- Le Pendu 40
- Mon Isménie. . . . .
- Les Fanfarons de vice 20

47e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Maria Stuart en Écosse. 40
- Les Bâtons dans les roues. . .
- Le Fils de la Nuit. 40
- Les 7 Femmes de Barbe-Bleue.
- Un Bal malgré lui. 20

48e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Zouaves. 40
- Le Jour du Frotteur . . . . . .
- Le Marie de la garde 40
- Sous les Pampres . . . .
- Un Voyage sentimental. 20

49e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Pauvres de Paris 40
- As-tu tué le mandarin?. . . . .
- Les Parisiens. 40
- Schahabaham II. . . . .
- Les Pieges dorés. 20

50e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Jane Grey. 40
- La Bonne d'enfant . . . .
- L'Avocat des Pauvres. 40
- Les Suites d'un premier lit. . .
- Les Toilettes tapageuses 20

51e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Fualdès 40
- Grassot embêté par Ravel . . .
- Cléopâtre. 40
- Les Toquades de Borromée . .
- Rose et Marguerite. 20

52e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Jérusalem. 40
- Les Cheveux de ma femme. . .
- Le Secret des Cavaliers 40
- Six Demoiselles à marier. . . .
- Le docteur Chiendent. 20

53e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- La Reine Topaze. 40
- Le 66. . . . .
- Le Château des Ambrières . . . 40
- Roméo et Mariette. . . . . . .
- L'échelle de Femmes. 20

54e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- La fausse Adultère. 40
- Madame est de retour . . . . .
- La Route de Brest 40
- Le Secret de l'oncle Vincent. .
- Croquefer 20

55e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Gens de théâtre 40
- Une Panthère de Java. . . . .
- Les Orphelins du pont N.-Dame. 40
- Le Jour de la Blanchisseuse. .
- Le Fils de l'Aveugle 20

56e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Les Orphelines de la Charité. . 40
- La Rose de Saint-Flour. . . .
- Le Pressoir 40
- Fais la cour à ma femme. . . .
- Les Lanciers 20

57e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Jean de Paris. 40
- Un Chapeau qui s'envole. . . .
- La belle Gabrielle. 40
- Zerbine . . . .
- Les Princesses de la rampe. . . 20

58e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- L'Aveugle. 40
- Un fameux Numéro. . . . . . .
- Les deux Faubouriens. 40
- Polka et Bamboche . . . . . .
- Dalila et Samson 20

59e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.
- Michel Cervantes 40
- L'Opéra aux fenêtres . . . . . .
- André Gérard. 40
- Une Soubrette de qualité . . . .
- Le Prix d'un Bouquet. 20

60e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.
- Les Chevaliers du brouillard.. . 40
- Le Roi boit. . . . .
- L'Amiral de l'escadre bleue. . . 40
- Vent du soir. . . . .
- Roméo et Juliette. 20

61e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.
- Si j'étais roi. 40
- La Dame aux jambes d'azur. . .
- Les Viveurs de Paris. 40
- La Médée de Nanterre. . . . .
- On demande un gouverneur. . . 20

62e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.
- La Bête du bon Dieu. 40
- Brin d'amour. . . . .
- William Shakspeare. 40
- Une minute trop tard. . . . . .
- La Télégraphe électrique. . . . 20

63e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.
- La Filleule du chansonnier. . . 40
- Pénicault le somnambule. . . .
- La Comtesse de Novailles. . . . 40
- Avez-vous besoin d'argent. . .
- Un Enfant du siècle. 20

64e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.
- Les Filles de marbre. 40
- Le Cousin du roi.. . . . . . .
- Les Noces de Bouchencœur. . . 40
- Les Jeux innocents. . . . . . .
- L'Anneau de fer.. 20

Lagny. — Typographie de Vialat.